

Histoire et Philatélie

L'Éthiopie



Introduction

L'Éthiopie est un pays de l'Afrique orientale, dans ce que l'on nomme la corne de l'Afrique. Elle a pour voisins l'Érythrée au nord, la Somalie et Djibouti à l'est, le Kenya au sud et le Soudan, avec le Soudan du Sud, à l'ouest.

C'est actuellement une république, qui compte plus de 100 millions d'habitants, ce qui en fait le deuxième pays d'Afrique pour la population, après le Nigéria. La langue et l'écriture sont l'amharique. La capitale est Addis Abeba.



Le drapeau éthiopien est formé de trois couleurs horizontales, de haut en bas le vert, le jaune et le rouge. Au milieu est représenté un symbole, qui a varié plusieurs fois dans le courant du XX^e siècle, selon le régime au pouvoir. Jusqu'en 1974, c'était le lion couronné de Juda, symbole de la dynastie salomonide, qui fait remonter son origine à Jérusalem et se prétend descendre du roi Salomon et de la reine de Saba.



Le drapeau impérial jusqu'en 1974, avec au centre le lion de Juda



2012, n° 1718

Cette statue, datant de 1930, fut emmenée à Rome en 1936 par les Italiens. Elle fut restituée à l'Éthiopie dans les années 1960.



2012, n° 1716

Cette deuxième statue du lion de Juda, devant le théâtre national, a été érigée en 1955, pour commémorer les 25 ans de règne de Haïlé Sélassié I^{er}.

N.B. : L'*Abyssinie* n'est en fait qu'une région dans le nord de l'actuelle Éthiopie. Cependant, le nom d'Abyssinie a été longtemps employé en Europe, jusqu'au XX^e siècle, pour désigner - à tort - l'Éthiopie toute entière.

I. De la préhistoire au Moyen Âge (...-1270)

1. La préhistoire

L'Éthiopie est un des pays les plus riches du monde en ce qui concerne la paléontologie et les restes d'activité humaine. On y a retrouvé les plus anciens ossements de *Homo sapiens*, vieux de presque 200 000 ans, mais également des restes beaucoup plus anciens d'hominidés, comme le squelette de "Lucy", découvert en 1974, et qui date d'environ 3,2 millions d'années. C'est un "*australopithecus afarensis*", qui se situe entre le singe et l'homme, mais qui était déjà bipède.



1986, n° 1158
Squelette de "Lucy", vieux de 3,2 millions d'années



1977, n° 831
Crâne de l'homo sapiens

C'est également en Éthiopie que l'on a retrouvé les plus vieux outils taillés connus à ce jour. L'art rupestre se pratiquait également déjà en Éthiopie vers 10 000 a.C.



1967, n° 495
Fresques préhistoriques



1967, n° 496
Outils de pierre



1977, n° 830

À partir du premier millénaire a.C., l'art mégalithique est très pratiqué dans le pays. Ce sont surtout des stèles avec des sculptures d'épées ou de symboles ramifiés, mais il y a aussi des dolmens. Les plus nombreuses et plus belles stèles se trouvent dans le site de Tiya, dans le district de Soddo.



1979, n°s 916/920
Pierres sculptées du district de Soddo



1977, n° 829
Dolmen

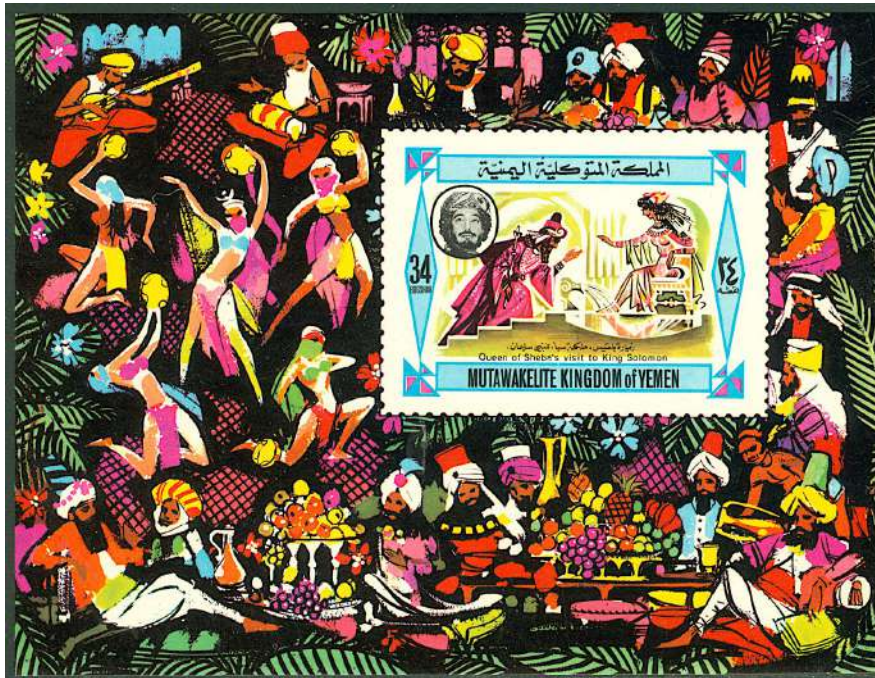
L'Éthiopie a été conquise par les Égyptiens pendant le règne de la XVIII^e dynastie, probablement vers 1500 a.C. Les villes éthiopiennes conquises sont mentionnées sur les pylônes du temple de Karnak.

Une histoire qu'il faut certainement mentionner est celle de la reine de Saba. Ce royaume, comprenant l'Éthiopie et le Yémen actuels, aurait existé vers l'an 1000 a.C. La reine de Saba, belle et intelligente, aurait séduit Salomon, alors roi d'Israël. Tous les archéologues sont d'accord pour affirmer que cette histoire, relatée dans la Bible et le Coran, est entièrement fictive. La reine de Saba n'a probablement jamais existé, et l'on doute même de l'existence de Salomon...

Cela n'a cependant pas empêché les rois d'Éthiopie de se déclarer descendants du roi Salomon et de la reine de Saba : la dynastie "salomonide" régnera sur le pays de 1270 à 1974 !



1964, n° 421
La reine de Saba



*Yémen, 1967, Michel bloc 56B
Visite de la reine de Saba au roi Salomon*

2. Axoum

Vers le III^e siècle a.C., une certaine unification des petites souverainetés locales se réalise, sous le contrôle du roi d'Axoum, une ville qui se situe maintenant dans la partie septentrionale de l'Éthiopie, tout près de la frontière avec l'Érythrée. C'est la proximité de la mer qui est à la base de la prospérité de ce nouveau royaume : les rois d'Axoum contrôlent les ports de la mer Rouge, et tous les produits agricoles des plateaux éthiopiens, ainsi que l'ivoire, l'encens et l'or, sont acheminés vers la mer, surtout vers le port d'Adulis (actuellement Zula, en Érythrée), d'où ils sont exportés dans tout le monde connu.



*1957, P.A. n° 49
Axoum*

Les informations concernant les premiers siècles du royaume d'Axoum sont très limitées. On parle d'un roi Bazen, qui aurait vécu du temps d'Auguste et de la naissance du Christ. C'est pour cette raison qu'il est représenté sur le timbre avec l'étoile qui guida les rois mages vers Bethléhem...



*1962, n° 398
Le roi Bazen et l'étoile de Bethléhem*

C'est vers l'an 100 que commence la grande époque du royaume d'Axoum. À son apogée, vers le quatrième siècle de notre ère, il contrôle tout le trafic commercial qui transite par la mer Rouge, et possède tous les territoires situés autour de la mer, ce qui correspond actuellement au nord de l'Éthiopie, à l'Érythrée, au nord du Soudan et au sud de l'Égypte, à une partie de la Somalie, au Yémen et au sud de l'Arabie.

Pendant le règne du roi Ezana (env. 320-env. 350) se passe un événement qui va modifier la destinée du pays pendant des siècles : le roi se convertit au christianisme. Cette conversion est la conséquence des liens commerciaux très étroits entre le royaume d'Axoum et le monde gréco-romain, et elle se réalise grâce aux efforts d'un certain Frumence, d'origine syrienne et de culture grecque, qui devient le premier évêque d'Axoum, sous le nom d'Abuna Salama.



1962, n° 399
Le roi Ezana



1964, n° 416
Frumence, appelé Abuna Salama

L'Église éthiopienne dépend du patriarcat d'Alexandrie. Cela explique que l'Éthiopie va s'allier dans les questions religieuses plutôt avec Byzance qu'avec Rome. Mais cela caractérise également les relations très spéciales avec l'Égypte : l'Égypte dépend "physiquement" de l'Éthiopie, à cause du Nil bleu, qui coule en Éthiopie, et dont le limon fertilise toute la vallée du Nil en aval, et l'Éthiopie dépend "spirituellement" de l'Égypte, à cause de la soumission de son Église au patriarche d'Alexandrie.

Cette Église éthiopienne va jouer pendant des siècles un rôle majeur dans l'éducation et la culture, et sera jusqu'à la chute de la monarchie en 1974 le principal pilier sur lequel s'appuieront les dynasties successives.

Plusieurs personnages ont joué un grand rôle dans l'installation du pouvoir ecclésiastique en Éthiopie, comme Abuna Aregawi, fondateur de monastères vers 500, et Yared, grand érudit, éducateur et musicien, vers 550. Ils sont considérés comme "saints" par l'Église éthiopienne.



1964, n° 417
Abuna Aregawi



1964, n° 419
Yared

Un des derniers rois importants d'Axoum est Kaleb, qui règne vers 520. C'est sous son règne que le royaume d'Axoum atteint son étendue maximale.



1962, n° 400
Le roi Kaleb

Le déclin s'amorce vers 600. Les causes de ce déclin, qui va durer des siècles, sont multiples. Il y a la sécheresse, la peste, le déboisement, l'appauvrissement du sol à cause d'une agriculture trop intensive. Mais il y a surtout l'Islam : la montée rapide de l'Islam au VII^e siècle fait perdre à l'Éthiopie ses possessions yéménites et arabes, ce qui rend l'accès à la mer plus difficile et provoque une chute du commerce extérieur. L'Islam s'installe définitivement sur les rivages de la mer Rouge.

Il est étrange que ce long déclin, qui a duré des siècles, ne soit pratiquement pas documenté : l'on ne sait presque rien de cette longue période, qui va durer jusqu'en 1270. Le pouvoir du roi devient de plus en plus purement nominal, et partout des petits états autonomes font leur apparition.

Les habitants du royaume d'Axoum ont cependant été des grands bâtisseurs. Ils sont surtout célèbres pour leurs pierres tombales et leurs obélisques géants, monolithiques, érigés à la gloire des souverains défunts. Une de ces stèles, d'une hauteur de 24,6 mètres, a été amenée en Italie en 1937. Elle s'est brisée en trois morceaux, et a été rendue à l'Éthiopie à la fin du XX^e siècle. Elle a été redressée à Axoum après restauration.



1998, n°s 1487/1489
Retour d'Italie de l'obélisque d'Axoum

3. La dynastie Zagwé

La chute définitive d'Axoum se situe vers 1140, quand une famille du centre-nord de l'actuelle Éthiopie prend le pouvoir : ce sont les Zagwé, dont la ville principale est Roha. Ils installent en Éthiopie une société féodale, caractérisée par le morcellement de la souveraineté au bénéfice des seigneurs locaux.

Le roi le plus célèbre de la dynastie Zagwé est Lalibela, qui règne de 1190 à 1225. Affligé par la perte d'Édesse en 1144 et de Jérusalem en 1187, conquises par les Turcs sur les croisés, il fait construire dans sa nouvelle capitale Roha plusieurs églises monolithiques, creusées dans la roche, qui est constituée de tuf volcanique. Après sa mort, la ville de Roha reçoit le nom de son bienfaiteur, canonisé par l'Église éthiopienne, et devient Lalibela.



1957, P.A. n° 50
La ville de Lalibela



1962, n° 401
Le roi Lalibela



Medhane Alem



Bieta Amanuel



Ensemble d'églises



Bieta Mariam



Bieta Giorgis

1970, n°s 558/562
Les églises de Lalibela, taillées dans la roche



1981, n° 1010
L'église de Medhane Alem, taillée dans la roche



1964, n° 418
Abuna Tekle Haymanot

C'est sous les Zagwé que l'Église éthiopienne commence à jouer un rôle primordial, qui va durer des siècles. Le personnage le plus important dans le domaine religieux local est Abuna Tekle Haymanot, qui vit au XIII^e siècle. Il est considéré comme un saint par l'Église éthiopienne, mais il aurait joué un rôle majeur dans le renversement de la dynastie des Zagwé en 1270.

II. Du Moyen Âge à l'ère moderne (1270-1853)

Les Zagwé sont considérés comme des usurpateurs par une grande partie de la population, et l'Église éthiopienne, cherchant son meilleur profit, soutient cette thèse.

C'est ainsi que, profitant d'une dispute successorale, le seigneur de la province de Choa prend le pouvoir en 1270. Il se nomme Yekuno Amlak, et, pour se faire reconnaître, il se prétend descendant en ligne directe de Ménélik I^{er}, le fils du roi Salomon et de la reine de Saba ! C'est le premier des rois "salomonides", qui vont régner sur le pays jusqu'en 1974.



1962, n° 402
Yekuno Amlak

Il essaie de commercer par le port de Zeyla, actuellement à la frontière entre la Somalie et Djibouti, mais ce port, ainsi que les routes qui y mènent, sont sous le contrôle d'une multitude de petits sultanats musulmans.

Pour cette raison, Yekuno Amlak et ses successeurs vont mettre sur pied une armée royale, établir une forte administration fiscale, et soumettre les petits seigneurs de l'intérieur des terres. Cela leur permet de combattre efficacement les sultans musulmans, mais cela engendre une division très nette du pays : les basses terres qui mènent à la mer Rouge sont islamiques, tandis que le plateau de l'intérieur est contrôlé par l'Église éthiopienne, elle-même soumise au patriarche orthodoxe d'Alexandrie.

Un des successeurs les plus connus est Zara Yacob, qui règne de 1434 à 1468. De caractère religieux et mystique, il impose la religion éthiopienne par la force, et il met fin aux luttes entre chrétiens et musulmans en conquérant le dernier sultanat important du pays, l'Adal.



1962, n° 403
Zara Yacob



1964, n° 420

Lui-même et ses successeurs intensifient les contacts avec l'Occident chrétien, surtout avec les Portugais. C'est un Portugais, Pêro da Covilhã, qui, parti du Portugal en 1487, atteint l'Éthiopie en 1490 pour ne plus la quitter. Il devient le conseiller de la reine-régente Hélène, qui, sur son conseil, envoie une ambassade au roi du Portugal.



*Portugal, 1988, n° 1720
500^e anniversaire du voyage de Pêro da Covilhã*



*1964, n° 422
La reine-régente Hélen*

Vers 1508, Lebna Dengel monte sur le trône sous le nom de Dawit II. Mais en 1527, un imam de l'ouest du pays, Ahmed ben Ibrahim al-Ghasi, surnommé Gagne (le gaucher), se rue à la conquête du pays, et en cinq ans, parvient à se rendre maître de pratiquement toute l'Éthiopie.

Dawit II, en fuite, meurt en 1540, et sa veuve, la reine Seblé-Wanguel, fait appel aux Portugais pour combattre Ahmed Gagne. Le contingent portugais est finalement battu en 1542, mais Ahmed Gagne trouve la mort en 1543, et Gelawdéwos, le fils de Dawit II, devient roi. Finalement, après une longue guerre qui épuise les deux partis, la situation se stabilise avec l'Islam installé dans les basses terres du Harar, et le roi avec son Église éthiopienne installé dans les hauts plateaux du centre.



*1962, n° 404
Le roi Dawit II (Lebna Dengel)*



*1964, n° 423
La reine Seblé-Wanguel*

Tous deux affaiblis, il doivent combattre un nouveau mouvement migratoire, celui des Oromos, qui, partis du sud, parviennent à occuper un large croissant autour des plateaux. Mais à partir de 1557, le principal souci sera religieux, avec l'arrivée des jésuites.

Les jésuites, venant des comptoirs portugais en Inde, sont en Éthiopie depuis 1557. Pendant environ trois quarts de siècle, la guerre civile va faire rage en Éthiopie, et les jésuites seront soit tolérés et estimés, soit rejetés.

Le roi Sarsa Dengel, qui règne de 1563 à 1597, les accepte, trop occupé par sa guerre constante contre les Oromos et les Musulmans pour s'intéresser aux questions religieuses. Mais un de ses successeurs, Sousnéyos I^{er}, roi de 1607 à 1632, va beaucoup plus loin : sous l'influence des jésuites, il se convertit au catholicisme romain en 1621 et proclame le catholicisme religion officielle du royaume, au grand mécontentement d'une grande partie de la population. Les jésuites ont la malencontreuse idée d'introduire en Éthiopie une véritable inquisition, exigeant des sanctions contre les réfractaires et les hérétiques. Ce sont des "intégristes" avant la lettre.

Mais lorsque Fasiladas, le fils de Sousnéyos I^{er}, monte sur le trône en 1632, son premier souci est d'expulser les jésuites. Il reçoit pour cet acte le titre de "restaurateur de la vraie foi".



1964, n° 434
Le roi Sarsa Dengel



1964, n° 435
Le roi Fasiladas

Jusqu'alors, le roi et sa cour se déplaçaient souvent, n'ayant pas une résidence fixe. Fasilada est le premier à s'installer définitivement dans une nouvelle cité qu'il fait construire, Gondar, dans le nord-ouest du pays, près du lac Tana. Il y fait construire des fortifications, un palais et des églises. Gondar restera la capitale de l'Éthiopie jusqu'en 1855. Cette décision d'une résidence fixe est motivée par des raisons de sécurité - se retrouver à l'abri derrière de vastes murailles - et de politique : cela lui permet d'exercer un meilleur contrôle sur le clergé et la noblesse.



1957, P.A. n° 51

Gondar



1965, P.A. n° 89

Gondar sera pendant plus de deux siècles un important centre administratif, religieux, culturel et commercial. Les successeurs de Fasilada, dont les plus importants sont Yohannès I^{er} (1667-1682) et Iyassou I^{er} le Grand (1682-1706), agrandissent et embellissent la ville.



1964, n° 436
Iyassou I^{er} le Grand

L'assassinat de Iyassou I^{er} le Grand en 1706 est suivi d'une dizaine d'années pendant lesquelles les membres de la famille royale s'entretiennent allègrement, jusqu'à ce qu'en 1716 l'armée appelle au pouvoir Dawit III, le fils de Iyassou I^{er} le Grand.

Dawit III (1716-1721) et son frère Bakaffa (1721-1730) contribuent à nantir Gondar d'églises, de bibliothèques et de palais, et favorisent les arts et les lettres.

À la mort de Bakaffa en 1730, c'est surtout la reine-mère Mentiwab qui va exercer le pouvoir, dans une longue régence au nom de son fils Iyassou II. Lorsqu'en 1769, Yohannès II, le dernier fils de Iyassou I^{er} le Grand, monte sur le trône, 63 ans après la mort de son père, c'est un vieillard qui meurt après quelques mois.



1964, n° 424
La reine Mentiwab

La période qui suit est connue sous le nom de *Zamana-Mesafent* (= l'ère des princes). Cette période, qui dure de 1769 à 1853, est un peu l'équivalent de la période mérovingienne en Occident, où des rois sans aucun pouvoir laissent le gouvernement entre les mains des maires de palais.

Ici aussi, les rois, résidant à Gondar, n'ont plus que le titre, mais le pouvoir est exercé par une multitude de potentats locaux. L'investiture royale n'est plus qu'une cérémonie de pure forme, qui fait du roi un symbole, un véritable fétiche vivant.

Les provinces se détachent une à une et sont complètement indépendantes en fait. Il y a une multitude de sultanats oromos dans la région du Guibé (sud et sud-ouest de l'Éthiopie actuelle), et les gouverneurs passent leur temps à se combattre, tous prétendant le faire en tant que "fidèles soutiens du roi des rois de Gondar".

Il y a une seule exception : le Choa, la grande province centrale, qui, dès la moitié du XVIII^e siècle, refuse de reconnaître le souverain de Gondar, ce qui équivaut à se proclamer un État indépendant. C'est sur ce Choa que règne Sahle Sélassié de 1813 à 1847 : il est l'arrière-grand-père de l'empereur Haïlé Sélassié I^{er}. La capitale du Choa est Ankober, qui se situe en plein centre de l'actuelle Éthiopie.



1947, n°s 253 & 255
Sahlé Sélassié, "roi" du Choa



1947, n° 254

1957, P.A. n° 53

Ankober, capitale du Choa

Cette situation plus que confuse va perdurer jusqu'en 1853. Alors, un certain Kassa amorce une réunification, avant de se proclamer lui-même empereur...

III. De Théodros II à Haïlé Sélassié I^{er} (1853-1936)

La situation, au milieu du XIX^e siècle, est donc inchangée : une dégradation constante de l'autorité royale de Gondar, et une multitude de potentats locaux qui s'entredéchirent.

Le Qwara, une région de l'ouest, près du Soudan, est harcelée par les incursions soudanaises, et un certain Kassa Haïlou Wolde-Guïorguis, fils et neveu de guerriers, veut venger son père et son oncle tués par les Soudanais.

Devant l'indifférence de Gondar, il décide de renverser le pouvoir central, et à partir de 1847, il combat les forces royales.

Il remporte une victoire décisive le 29 juin 1853 dans la plaine d'Aïchal, ce qui signifie la fin de la dynastie qui était installée à Gondar depuis presque cent ans.

Kassa continue ses conquêtes, et soumet successivement plusieurs provinces qui vivaient dans une indépendance de fait, comme le Tigré, le Wollo, et surtout le Choa. Il prend Ménélik, le fils du dernier souverain du Choa, en otage, mais il l'élève comme son propre fils, et lui donne sa fille en mariage.

Le 8 février 1855, il se fait couronner empereur sous le nom de Théodros II. Il est donc parvenu en moins de trois ans à reconstituer un empire qui avait été désarticulé depuis plus de deux siècles.



*1964, n° 437
L'empereur Théodros II*

Il construit une nouvelle capitale, Maqdala, sur un plateau abrupt situé stratégiquement entre le nord et le sud.



*1957, P.A. n° 52
Maqdala*

Il entreprend d'importantes réformes, dans l'espoir de faire de son pays une nation moderne, prenant exemple sur les grandes puissances occidentales.

- Il crée une armée nationale.
- Il modernise le système fiscal.
- Il met en oeuvre une organisation judiciaire centralisée.
- Il abolit l'esclavage, mais cela n'a que peu d'effet : son décret ne touche que très peu les marchands d'esclaves musulmans.

Mais ses efforts de moderniser et d'unifier le pays se heurtent de plus en plus à l'opposition de l'Église, de la noblesse et des commerçants, souvent musulmans.

De plus en plus eseuilé dans Maqdala, il entre en conflit avec les Anglais, qui l'avaient pourtant soutenu au début. Se sentant insulté par l'attitude hautaine de l'Angleterre, il emprisonne plusieurs diplomates britanniques, dont le consul Charles Cameron.



1991, n°s 1313/1315

Les canons de Théodros II

(L'empereur avait obligé tous les artisans européens, surtout anglais, qu'il avait emprisonnés, à fondre des bombes)

Début 1868, l'Angleterre envoie en Éthiopie une expédition militaire, commandée par le général Robert Napier. Les Anglais remportent le 10 avril 1868, à Arogué, une victoire sur les maigres troupes dont Théodros disposait encore, pillent et incendient Maqdala, et libèrent les prisonniers. L'empereur Théodros II se donne la mort trois jours plus tard, le 13 avril 1868.



Théodros II



L'empereur avec ses lions
1968, n°s 502/504



La tiare impériale

100^e anniversaire de la mort de Théodros II

Mais cette campagne fait deux vaincus :

- Les Anglais, qui, malgré leur victoire, sont décimés par la maladie, le climat et le relief, et qui sont obligés d'effectuer une retraite catastrophique.
- L'Éthiopie, qui, après le suicide de Théodros, retombe dans le marasme.

L'Éthiopie est en effet une fois de plus livrée à l'anarchie, jusqu'à ce qu'un potentat du Tigré, nommé Kahsaï, s'empare du pouvoir en 1872. Le 4 juillet 1872, il se fait couronner empereur sous le nom de Yohannès IV.



1964, n° 438

L'empereur Yohannès IV

Dès son avènement, il est confronté à un problème majeur : les appétits aussi bien de l'Égypte que des grandes puissances, qui veulent le contrôle de la mer Rouge après l'ouverture du canal de Suez en 1869.

Ismail Pacha, le khédivé d'Égypte, s'est endetté jusqu'au cou dans son effort de modernisation de son pays, et a été obligé d'accepter la tutelle anglaise sur l'Égypte. Possédant déjà le port de Massaoua, il compte envahir l'Éthiopie, dont les terres fertiles lui permettraient de rembourser ses dettes.

Il commence par s'emparer de tous les ports de la mer Rouge, à l'exception d'Assab, où les Italiens se sont installés, et d'Obock, qui est français.



*Égypte, 1945, n° 234
Le khédivé Ismaïl Pacha*

En 1875 et en 1876, Ismaïl Pacha envoie son armée en Éthiopie, mais elle est sévèrement battue à Gura en mars 1876 par les troupes de Yohannès IV. Cela rapporte à l'armée éthiopienne des armes, des munitions et de l'argent.

En politique intérieure, Yohannès IV doit sans cesse freiner les ambitions de Ménélik, le souverain du Choa, qui avait reçu ce gouvernement de Théodros II, qui avait élevé Ménélik comme son fils. Officiellement soumis à Yohannès IV, Ménélik profite du moindre signe de faiblesse de l'empereur pour essayer de prendre le pouvoir suprême.

Un autre problème auquel l'empereur est confronté à l'intérieur est d'ordre religieux : il essaie par tous les moyens de mettre fin aux interminables disputes religieuses. Il y emploie la manière forte, et exige une conversion forcée des musulmans.

Un grand changement s'opère à partir de 1880, quand un mouvement de libération nationale, dirigé par le Mahdi, s'organise au Soudan contre l'oppression égyptienne.

Les Anglais signent en 1884 un traité avec l'empereur, obtenant son alliance contre le Mahdi en échange de grands avantages commerciaux et territoriaux sur la côte occidentale de la mer Rouge.

Après le massacre de Gordon et la prise de Khartoum par le Mahdi en janvier 1885, la conquête du Soudan par Lord Kitchener s'opère en 1896-1898, grâce à l'appui de Yohannès IV qui écrase les troupes du successeur du Mahdi à deux reprises, en 1885 et 1889.



*Soudan, 1935, n°s 50/53
Charles Gordon*



*Ghana, 2014, n° 3516
Lord Herbert Kitchener*

Ayant battu l'Égypte et vaincu les troupes du Mahdi, et confiant dans son accord avec les Anglais, Yohannès IV pensait avoir consolidé définitivement ses frontières. C'était compter sans un nouvel ennemi, l'Italie. Dès 1885, l'Italie essaie de pénétrer dans la région en partant de Massaoua, et en 1887, à Dogali, un contingent de 500 soldats italiens est exterminé par l'armée de Yohannès IV.

L'empereur s'apprête à faire la guerre, lorsqu'en 1887, une calamité s'abat sur son pays : la peste bovine fait des ravages énormes dans le cheptel, entraînant une situation catastrophique pour le peuple, qui vit surtout d'agriculture et d'élevage, avec la misère et la famine.

Les derviches - adeptes de feu le Mahdi - en profitent pour relever la tête, et attaquent l'Éthiopie. Ils s'emparent de Gondar, qu'ils pillent et incendient. L'empereur dirige alors une nouvelle fois son armée vers le front soudanais, et écrase les derviches à Matamma le 9 mars 1889. Mais il est lui-même blessé à mort dans cette bataille.

Cette guerre entre Africains se déroulant à l'ouest, d'où Yohannès IV sort vainqueur mais en y laissant la vie, allait offrir à l'Italie une occasion idéale pour prendre pied en Éthiopie à l'est.

Ménélik, parfois rival et parfois allié de Yohannès IV, et beau-fils de Théodros II chez qui il avait été élevé, exerçait déjà la souveraineté sur le Choa. Dès la mort de Yohannès IV, il se fait proclamer empereur sous le nom de Ménélik II (Ménélik I^{er} aurait été... le fils du roi Salomon et de la reine de Saba !!!). En quelques années, il parvient à réunifier le pays, obtenant la soumission de la plupart des chefs locaux, parfois par la persuasion, les promesses et les dons, parfois par la force.



*1964, n° 439
L'empereur Ménélik II*



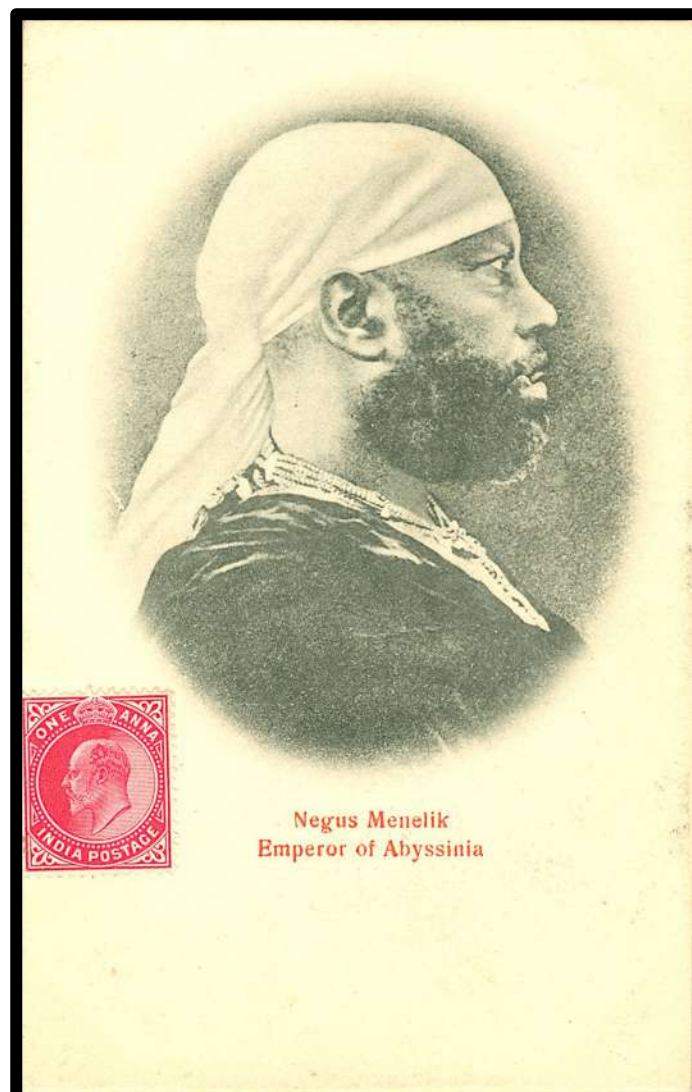
*1909, n°s 89/92
L'empereur Ménélik II*

À peine sur le trône, il signe le 2 mai 1889 le traité de Wouchalé (Ucciali en italien) avec l'Italie. Par ce traité, Ménélik II cède à l'Italie l'Érythrée, en échange d'une aide financière et de matériel militaire.

Mais les interprétations du traité divergent tellement, qu'au lieu d'apporter la paix, le traité engendre la guerre. La version éthiopienne est que l'Éthiopie PEUT faire appel à l'Italie dans ses relations avec les puissances européennes, tandis que la lecture italienne du traité est que l'Éthiopie DOIT faire appel à l'Italie, ce qui équivalait à un véritable protectorat italien sur le pays.

Devant cette divergence, l'Italie envoie des troupes en Afrique, et Ménélik II, refusant de céder, dénonce le traité en février 1893.

Après quelques escarmouches, l'armée de Ménélik II remporte une victoire écrasante sur les troupes italiennes à Adoua, le 1^{er} mars 1896. Cette défaite italienne, qui a un retentissement énorme en Europe, provoque la démission du gouvernement de Francesco Crispi et l'obligation pour l'Italie de renoncer à ses ambitions coloniales pendant plusieurs décennies.



Carte postale à l'effigie de l'empereur Ménélik II



1971, n°s 600/603
75^e anniversaire de la victoire d'Adoua



1995, bloc 2
100^e anniversaire de la victoire d'Adoua

Auréolé de cette victoire, Ménélik II signe le 26 octobre 1896 un traité de paix avec l'Italie, qui n'a pas à se plaindre, car elle peut garder l'Érythrée, en échange d'avantages économiques, militaires et financiers, et de l'acceptation définitive que l'Éthiopie est un pays indépendant, ne pouvant donc pas être colonisé.

Les pays européens, obligés de respecter cette indépendance, vont depuis lors essayer d'exercer leur influence sur le pays par une pénétration économique, chaque puissance s'efforçant de faire tomber l'Éthiopie dans sa sphère.

C'est dans cet esprit que Ménélik II accepte en 1897 la création du chemin de fer qui doit relier Djibouti à Addis-Abeba. La concession en est donnée à la France, avec la création de la *Compagnie impériale du chemin de fer franco-éthiopien*. Suite aux difficultés et aux résistances contre le projet, seul le tronçon Djibouti - Dire Dawa est achevé en 1902.

Il faudra attendre 1917 pour voir l'achèvement de ce chemin de fer, qui sera important en 1936, quand l'empereur Haïlé Sélassié parviendra par cette voie à échapper de justesse aux troupes italiennes.



1967, n°s 479/481

50^e anniversaire de l'achèvement du chemin de fer Djibouti - Addis Abeba, commencé sous Ménélik II

Pendant une dizaine d'années, Ménélik II parvient à maintenir son pays dans un calme relatif, améliorant la justice, l'administration, l'éducation et les communications. Les premiers timbres éthiopiens voient le jour en 1894. Ils ne sont cependant pas admis par l'UPU, car le texte et la valeur sont uniquement mentionnés en caractères amhariques. Les quatre petites valeurs sont à l'effigie de Ménélik II, les trois grandes montrent le lion de Juda.



1894, n°s 1/4



1894, n°s 5/7

Les premiers timbres-poste éthiopiens

Un fait marquant pendant le règne de Ménélik II a été la fondation de la ville d'Addis Abeba. C'est surtout son épouse, l'impératrice Taïtou Bétoul, qui, séduite par la beauté du paysage et la douceur du climat, insiste auprès de son époux pour avoir une résidence là-bas. Elle nomme le lieu Addis Abeba, ce qui signifie, en langage amharique, la "Nouvelle fleur".





1957, P.A. n°s 43/48
70^e anniversaire de la fondation d'Addis Abeba

L'empereur Ménélik II y entame en 1887 la construction d'une résidence, et s'installe finalement à Addis Abeba, qui devient ainsi la nouvelle capitale du pays.



1987, n°s 1190/1193
100^e anniversaire de la fondation d'Addis Abeba

Les problèmes vont resurgir en 1906, quand Ménélik II est frappé d'une attaque cérébro-vasculaire. Une deuxième attaque en 1908 le rend incapable d'exercer le pouvoir, et il meurt fin 1913.

Depuis lors le pouvoir est d'abord exercé par son épouse, l'impératrice Taïtou Bétoul, mais celle-ci est écartée en 1910, et une régence est alors exercée par le Ras Tessema.

À la mort de Ménélik II fin 1913, son testament est respecté, et la couronne est offerte au jeune Ledj Iyassou, l'héritier désigné par l'empereur défunt, qui devient ainsi Iyassou V.



1931, n°s 204 & 206
Statue équestre de l'empereur Ménélik II
2012, n° 1719



1944, n°s 235/239

100^e anniversaire de la naissance de Ménélik II



1964, n° 425

L'impératrice Taïtou Bétoul

Un homme sur lequel Ménélik II a pu compter tout au long de son règne est son cousin le Ras Makonnen, qui fut un collaborateur fidèle et compétent.

Homme politique et militaire, souverain du Choa, il participe à toutes les campagnes de l'empereur et prend une grande part dans la victoire d'Adoua en 1896.

Excellent diplomate, il représente l'empereur en Italie, en France et en Grande-Bretagne. Sa mort de dysenterie en 1906 est une grande perte pour Ménélik II, d'autant plus qu'elle coïncide avec la première attaque d'apoplexie de ce dernier. Il est le père du futur empereur Haïlé Sélassié I^{er}.



1931, n°s 199 & 201

Le Ras Makonnen



1955, n° 301
Tombeau du Ras Makonnen



2012, n° 1717
Buste du Ras Makonnen

Le jeune empereur Iyassou V, accepté initialement par respect pour l'empereur défunt Ménélik II, mécontente rapidement l'Église, la noblesse, la population rurale, mais aussi l'Angleterre et la France :

- L'Église : grand admirateur de la Turquie ottomane, il favorise la religion musulmane et la place au même niveau que l'Église orthodoxe éthiopienne.
- La noblesse : il donne des responsabilités à des jeunes intellectuels non issus du rang des notables.
- La population : il dérange à cause de "son goût pour le vin, la musique et les femmes".
- L'Angleterre et la France : en ce début de la première guerre mondiale, il ne cache pas ses affinités germano-turques.

Toutes ses oppositions réunies sont à la base de sa déposition en 1916, et, séance tenante, Zaouditou, une fille de Ménélik II, est proclamée impératrice, tandis que le Ras Tafari, fils du Ras Makonnen, est choisi comme héritier du trône. Zaouditou est couronnée le 11 février 1917.



1917, n° 105



1917, n° 109a

Couronnement de l'impératrice Zaouditou et désignation du Ras Tafari comme prince héritier



1966, n°s 469/471

50^e anniversaire de la désignation du Ras Tafari comme prince héritier

Tout oppose l'impératrice Zaouditou à l'héritier Ras Tafari. Zaouditou est très conservatrice, voulant garder les vieilles traditions éthiopiennes. Elle reçoit surtout le soutien de l'Église éthiopienne et de la vieille garde de la noblesse.

Le Ras Tafari, par contre, qui a reçu une éducation “occidentale”, est avant tout préoccupé pour moderniser le pays. Il fonde un collège, une imprimerie, un hebdomadaire, et il s’efforce surtout d’obtenir les faveurs des jeunes Éthiopiens.

Il prend personnellement en main les relations extérieures, et il enregistre deux grands succès :

- Le 28 décembre 1923, l’Éthiopie est admise comme membre de la Société des Nations.
- En 1928, il signe un traité d’amitié et d’arbitrage avec l’Italie, pourtant l’ennemi héréditaire de son pays. Ce traité, valable pour vingt ans, stipule que tout conflit entre les deux pays sera soumis à une procédure de conciliation et d’arbitrage (la Société des Nations). On sait l’emploi que Mussolini fera de ce traité en 1936...

Devant la menace d’être désavoué par les vieux conservateurs, le Ras Tafari réclame des pouvoirs plus étendus et se fait proclamer “Négus” par l’impératrice le 7 octobre 1928. Cette dignité lui permet de prendre des initiatives sans consulter l’impératrice. Celle-ci meurt le 2 avril 1930, ouvrant la voie à l’héritier pour un très - trop - long règne.



*1919, n°s 129/131 et 1928, n° 149
L’impératrice Zauditou*



*1919, n°s 120/122 et 1928, n° 150
Le prince héritier Ras Tafari*



*1928, n°s 166/170
Élévation du Ras Tafari à la dignité de “Négus”*

Dès le lendemain de la mort de l'impératrice Zaouditou, donc le 3 avril 1930, le Ras Tafari est proclamé empereur, et reçoit le titre de "Negusse Negest", ce qui signifie "Roi des Rois". Il prend le nom de Haïlé Sélassié I^{er}. Il est officiellement couronné le 2 novembre 1930.



1930, n^{os} 177 et 179

Le Ras Tafari est proclamé empereur le 3 avril 1930.

Il y a deux types de surcharge : la commande a été donnée à deux imprimeurs locaux différents



1930, n^{os} 180C & 180F

1930, n^{os} 186 & 187

Couronnement de l'empereur le 2 novembre 1930.

Les timbres surchargés ont été employés parce que les timbres commandés en France pour le jour du couronnement n'étaient pas arrivés à temps



1931, n^{os} 203, 205 & 208
L'empereur Haïlé Sélassié I^{er}

1931, n^{os} 202 & 207
L'impératrice Menen

Au long des années qui vont suivre, ce couronnement a été commémoré par une profusion de timbres, dont il serait fastidieux de les montrer tous.



1950, n°s 286, 287 & 288
20^e anniversaire du couronnement



1955, n°s 334, 337 & 338
25^e anniversaire du couronnement



1960, n°s 362/366
30^e anniversaire du couronnement



1970, n°s 574/576
40^e anniversaire du couronnement

Dès son couronnement, Haïlé Sélassié s'est efforcé de moderniser son pays. Une de ses premières initiatives a été la promulgation d'une constitution, le 16 juillet 1931. Cette constitution soumettent la défense et l'administration entièrement à l'autorité impériale : les députés, non élus mais désignés, ont le droit de proposer, de délibérer et d'approuver, mais pas de légiférer. L'empereur garde donc tout le pouvoir législatif, mais cette constitution, qui est loin d'être démocratique, signifie quand même un premier pas. Il ne faut cependant pas voir dans l'attitude de l'empereur une soif d'absolutisme, mais plutôt un sentiment de paternalisme : il est persuadé d'être le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour son peuple.



1955, n° 333

Promulgation de la constitution de 1931



1956, P.A. n°s 38/42

25^e anniversaire de la promulgation de la constitution

La modernisation, voulue par l'empereur, est rapidement visible : création en 1931 de la banque nationale, introduction du papier-monnaie, création d'écoles à la campagne, introduction de l'aviation, premiers cinémas dans les villes, etc.



1965, n° 459

La banque nationale éthiopienne



1931, P.A. n°s 15/17

Arrivée des premiers avions en Éthiopie

Il est évident que cette modernisation rencontre de fortes résistances, surtout de la part des vieux dignitaires des régimes précédents. Haïlé Sélassié opère en 1932 une vaste épuration dans l'administration, et se base alors sur les jeunes intellectuels qui ont fait pour la plupart leurs études en Europe.

Tout va cependant basculer en 1936, avec l'appétit colonialiste de Mussolini.

IV. L'occupation italienne (1936-1941)

L'Italie est venue relativement tard sur la scène coloniale, et a dû se contenter de territoires que les autres grandes puissances européennes, surtout la France et la Grande-Bretagne, considéraient comme de moindre importance. C'est ainsi que l'Italie parvint à s'adjuger des territoires en Afrique du Nord (la Cyrénaïque et la Tripolitaine, réunies pour devenir la Libye italienne) et en Afrique orientale (l'Érythrée et la Somalie).



Tripolitaine, 1934, P.A. n° 63



Cyrénaïque, 1934, P.A. n° 30



Libye, 1937, P.A. n° 6

Tripolitaine + Cyrénaïque = Libye italienne



Érythrée, 1934, P.A. n° 7



Somalie, 1934, P.A. n° 7

Mais à partir des années 1930, Mussolini, au sommet de sa puissance, rêve d'élever l'Italie parmi les grandes nations coloniales, et pour cela, il ne voit qu'une solution : se rendre maître de l'Éthiopie.

Les raisons de cette volonté de s'appropriier l'Éthiopie sont multiples :

- Un argument démographique : la population italienne s'est très rapidement accrue, et avait presque doublé en 70 ans. Les immenses territoires de l'Afrique orientale sont destinés à servir de "soupapes de décompression", pour éviter la surpopulation de la mère patrie.
- Un argument économique : la Somalie et l'Érythrée sont des étendues désertiques, sans grande importance économique. Mussolini avait déjà déclaré : "Je ne suis pas un collectionneur de déserts". Il espère pouvoir tirer de l'Éthiopie plus de profit, surtout concernant l'agriculture et les matières premières.
- Un argument juridique : l'Italie s'estime gravement lésée après la première guerre mondiale. Les Alliés avaient promis à l'Italie des compensations territoriales en Afrique, en échange de sa participation à la guerre. Ces promesses ne furent pas tenues, et sur ce point, Mussolini n'a pas tort.
- Un argument géopolitique : augmenter l'importance politique, stratégique et commerciale de l'Italie en Afrique, en contrôlant autant que possible le passage de la Méditerranée vers l'océan Indien, par la mer Rouge et le golfe d'Aden.
- Et finalement un argument sentimental : l'Italie n'avait jamais oublié la terrible défaite de l'armée italienne à Adoua en 1896, face aux troupes éthiopiennes, et elle ne cesse de rêver de revanche.



Italie, 1932, n° 315

Le rêve colonial italien : “Ritornando dove già fummo” (Retourner où nous étions déjà présents jadis)

Mussolini accumule des troupes et du matériel de guerre en Érythrée, et attend le “casus belli”, qui a lieu en décembre 1934 : à Welwel, pourtant en territoire éthiopien, un accrochage entre Italiens et Éthiopiens fait plusieurs dizaines de morts.

L’Italie est clairement l’agresseur, mais elle crie au scandale et se place en victime, tandis que Haïlé Sélassié demande l’arbitrage de la Société des Nations. Mais celle-ci, surtout la France et l’Angleterre, soucieuses de ne pas contrarier l’Italie pour ne pas jeter celle-ci dans les bras de Hitler, ne prend pas clairement position et se déclare incompétente.

Mussolini a donc les mains libres, et le 3 octobre 1935, l’armée italienne commence à envahir l’Éthiopie à partir de l’Érythrée. Elle est commandée par le vieux maréchal De Bono, qui ne se montre pas à la hauteur, et qui est dès novembre 1935 remplacé par le maréchal Badoglio. Au sud, c’est le maréchal Graziani qui commande l’invasion à partir de la Somalie.



Carte postale représentant le maréchal Pietro Badoglio

Malgré une énorme supériorité en hommes, en armement et en matériel, ce n'est pas une promenade de santé pour l'armée italienne, qui est obligée d'avoir recours à des bombardements intensifs et à l'emploi massif d'armes chimiques, surtout le gaz moutarde.

Le 5 mai 1936, l'armée italienne fait son entrée dans Addis Abeba, ce qui met pratiquement fin à la guerre et permet à Mussolini de proclamer à Rome, le 9 mai 1936, que *"l'Éthiopie est italienne !"*

Haïlé Sélassié a eu de justesse le temps de fuir : dans la nuit du 1^{er} au 2 mai, il fuit en train d'Addis Abeba vers Djibouti, et de là, il s'embarque vers Haïfa, en Palestine, et s'installe finalement pendant son exil à Bath, en Angleterre.

Le 30 juin 1936, il se rend à Genève pour prononcer à la tribune de la Société des Nations un important discours. Il y dénonce l'invasion et l'occupation de l'Éthiopie par l'Italie et fait appel à la communauté internationale pour venir en aide à son pays. Malgré le retentissement mondial de cet appel, la Société des Nations se borne à décréter contre l'Italie quelques sanctions économiques, qui ne seront jamais mises en application.



1952, n° 323

Appel de Haïlé Sélassié à la Société des Nations en 1936



1968, n° 510

Cette guerre a eu deux conséquences extrêmement graves :

- La première est la faillite de la Société des Nations. Complètement discréditée par sa faiblesse et sa lâcheté, elle confirme la conviction de Mussolini - et à plus forte raison de Hitler - qu'elle n'a plus aucun rôle majeur à jouer, et que l'importance de la France et de la Grande-Bretagne est devenue tout à fait négligeable.
- La deuxième est que cette guerre a été pour l'Italie un désastre financier. Les pertes humaines sont négligeables, mais la guerre a coûté au pays 40 milliards de lire, correspondant à deux fois le revenu annuel national. Cette débâcle a rendu Mussolini de plus en plus dépendant de Hitler au point de vue financier et économique. Il le sera rapidement aussi au point de vue politique et militaire.

Le 9 mai 1936, de son balcon de la Piazza Venezia à Rome, Mussolini annonce la victoire et offre triomphalement au roi Victor Emmanuel III le titre d'empereur d'Éthiopie, titre seulement reconnu par l'Allemagne et le Japon.



*Éthiopie, occupation italienne, 1936, n°s 1/7
Le roi Victor Emmanuel III est proclamé empereur d'Éthiopie*

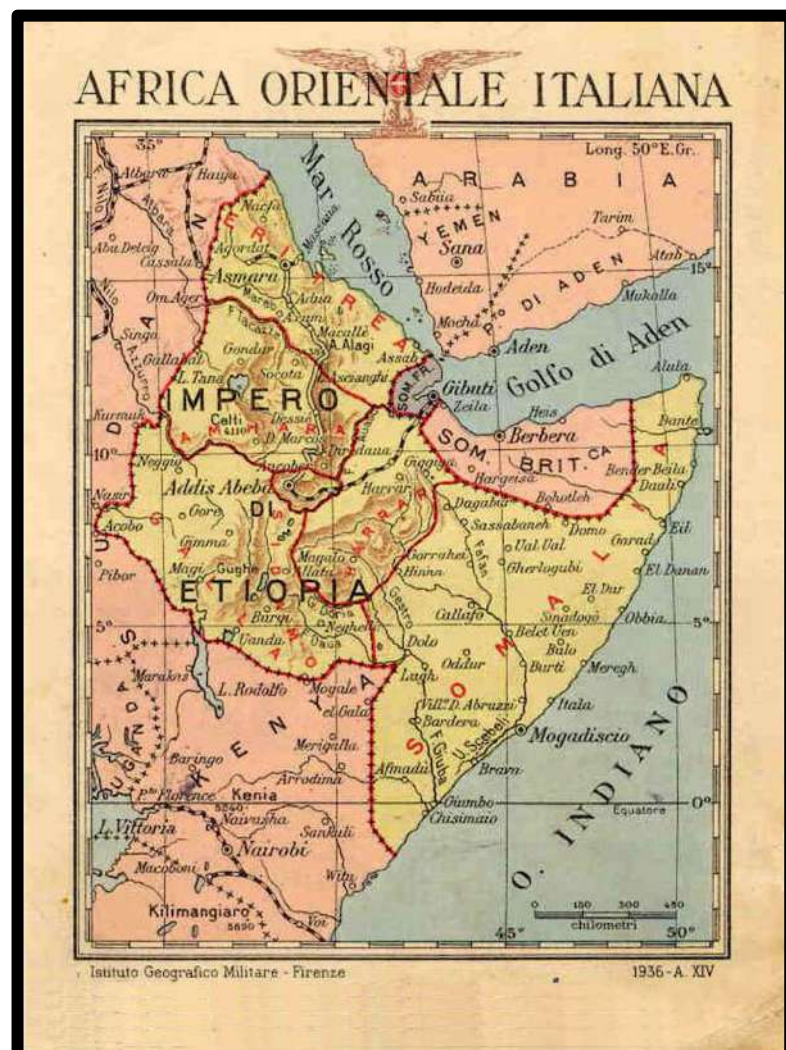
L'Éthiopie n'est maintenant plus qu'une simple colonie italienne. Dès le 9 mai 1936, Mussolini ordonne la fusion des territoires de la Somalie, de l'Érythrée et de l'Éthiopie, et donne le nom d'*Afrique orientale italienne*, ou *A.O.I.*, à l'ensemble.

Les trois composantes continuent cependant à employer leurs propres timbres, et ce n'est que le 7 février 1938 qu'apparaissent les premiers timbres avec la mention "*Africa Orientale Italiana*".



A.O.I., 1938, n°s 6, 11, 16 & 19 : premiers timbres avec la mention "Africa Orientale Italiana"

L'Afrique orientale italienne est donc constituée de l'Érythrée, de la Somalie et de l'Éthiopie, qui elle-même est divisée en quatre provinces : Amara au nord-ouest, avec Gondar comme capitale, Galla-Sidamo au sud-ouest, avec Jimma comme capitale, Harrar à l'est, avec Harrar comme capitale, et finalement Scioa au centre, avec Addis Abeba comme capitale.



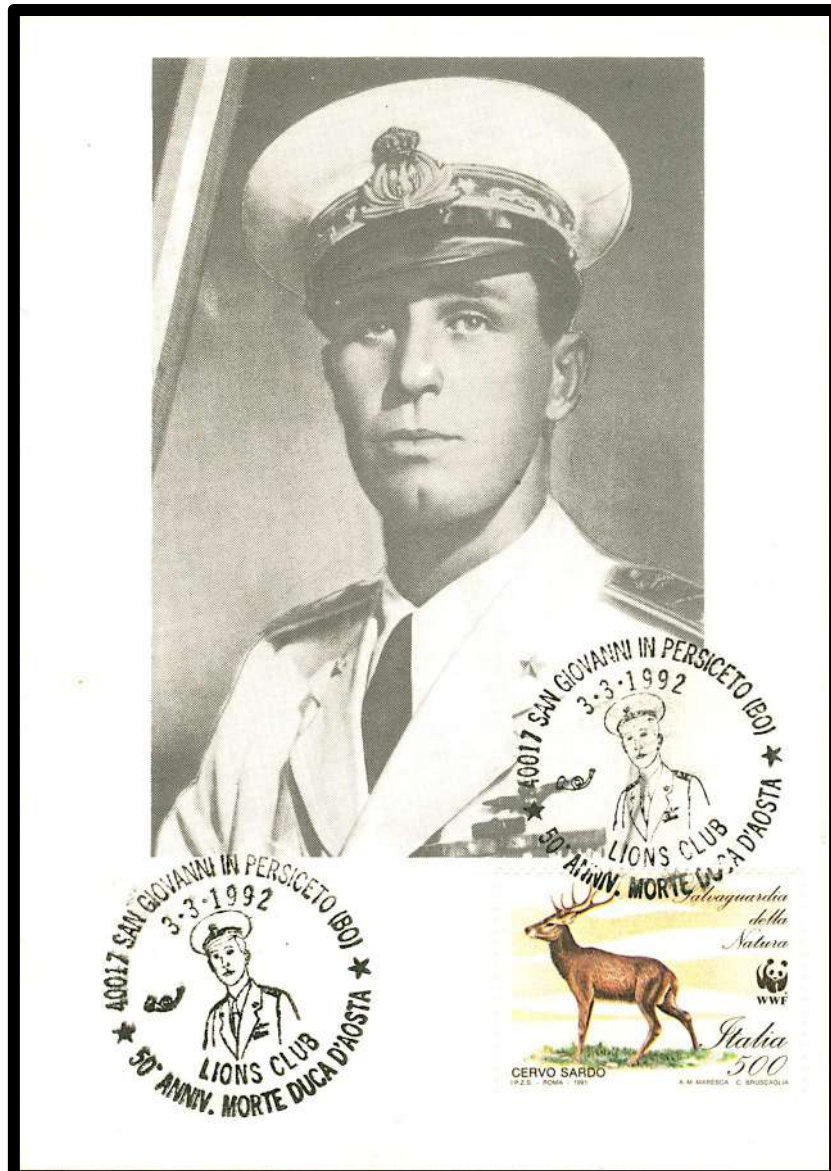
Carte de l'Afrique orientale italienne (1936).

Mussolini témoigne de son manque de modestie en faisant exécuter en Éthiopie son portrait géant dans la roche près d'Adoua, en imitation des présidents américains taillés dans la roche du Mont Rushmore.



*1938, P.A. n°s 2, 6 & 10
Tête de Mussolini taillée dans la roche près d'Adoua*

En Éthiopie, le roi Victor Emmanuel III est représenté par un vice-roi. Ce vice-roi est d'abord le vainqueur de la guerre, le maréchal Pietro Badoglio (9 mai 1936 - 11 juin 1936), rapidement supplanté par le maréchal Rodolfo Graziani, le commandant des forces venant de Somalie (11 juin 1936 - 21 décembre 1937). Celui-ci est rapidement surnommé "le boucher de l'Éthiopie", à cause des nombreux massacres qu'il ordonne sous le couvert d'actes de répression contre la résistance. C'est pour cela qu'il est remplacé fin décembre par le duc Amédée de Savoie-Aoste (1937-1941), qui mène une politique de conciliation, sans grands résultats.



Carte maximum pour le 50^e anniversaire de la mort du duc Amédée de Savoie-Aoste, mort en prison à Nairobi, le 3 mars 1942.

En 1938, Mussolini réalise son rêve et proclame le deuxième Empire romain. Une grande série de timbres retrace les hauts faits de la grandeur passée de l'Italie, et présente le régime fasciste comme sa glorieuse apothéose.



Italie, 1938, quelques timbres de la série-fleuve émise pour illustrer la proclamation du deuxième Empire romain. La continuité avec le passé est soulignée : Romulus, l'empereur Auguste, la couronne des rois lombards, le roi d'Italie lors de sa rencontre avec Garibaldi, et finalement la marche fasciste sur Rome en 1922. Pour finir : "l'empereur" Victor Emmanuel III.

Malgré la défaite, la résistance éthiopienne reste très active, et l'Italie ne parviendra jamais à occuper tout le pays. Des régions entières restent aux mains des résistants éthiopiens, et l'Italie est obligée de maintenir sur place un régime sévère et répressif. Un des personnages les plus marquants de cette résistance est l'évêque Abuna Petros (abuna = évêque), qui continue à prêcher à Addis Abeba la lutte contre l'occupant fasciste. Arrêté, il est exécuté le 29 juillet 1936. Il est devenu un des héros populaires de l'Éthiopie.



1950, n° 285



2009, n° 1680

Abuna Petros

Le 10 juin 1940, l'Italie se joint à l'Allemagne et déclare la guerre aux Alliés. En Afrique, les Italiens envahissent en août 1940 la Somalie britannique, tandis que la zone française de Djibouti se rallie à Vichy.



*A.O.I., 1941, n°s 40/42
“Due popoli, una guerra”*

Mais Mussolini commet une grave erreur, en sous-estimant les capacités militaires des Britanniques en Afrique. Ceux-ci projettent un mouvement en tenaille, partant au nord du Soudan vers l'Érythrée, et au sud du Kenya vers la Somalie.

Les forces britanniques, commandées par le général William Platt, pénètrent en Érythrée le 18 janvier 1941, et après plusieurs semaines de combats acharnés, s'emparent le 27 mars de la ville de Keren, qui est d'une importance stratégique primordiale. Cette victoire permet une conquête rapide de toute l'Érythrée, et ouvre le chemin d'Addis Abeba, qui est prise le 6 avril 1941.

Les troupes italiennes se retranchent à Ambi Alagi, mais le duc Amédée de Savoie-Aoste est contraint d'y capituler le 19 mai 1941. Il mourra en prison à Nairobi le 3 mars 1942.

La dernière résistance italienne se concentre à Gondar, dont la reddition le 27 novembre 1941 met fin à la guerre d'Éthiopie.

Pendant ce temps, le général britannique Alan Cunningham était entré en Somalie, partant du Kenya, et avait conquis tout le pays en un mois, sans rencontrer beaucoup de résistance : les Italiens avaient déclaré - à juste raison - que la Somalie était “indéfendable”.

La conquête de l'Éthiopie par les troupes britanniques permet à Haïlé Sélassié de fouler à nouveau le sol éthiopien le 20 janvier 1941, et de rentrer le 5 mai 1941 dans sa capitale Addis Abeba, où il est accueilli par le général Cunningham. Cela se passe jour pour jour cinq ans après l'entrée du maréchal italien Badoglio dans la ville.



*1952, n° 321
Le 20 janvier 1941, l'empereur rentre en territoire éthiopien*

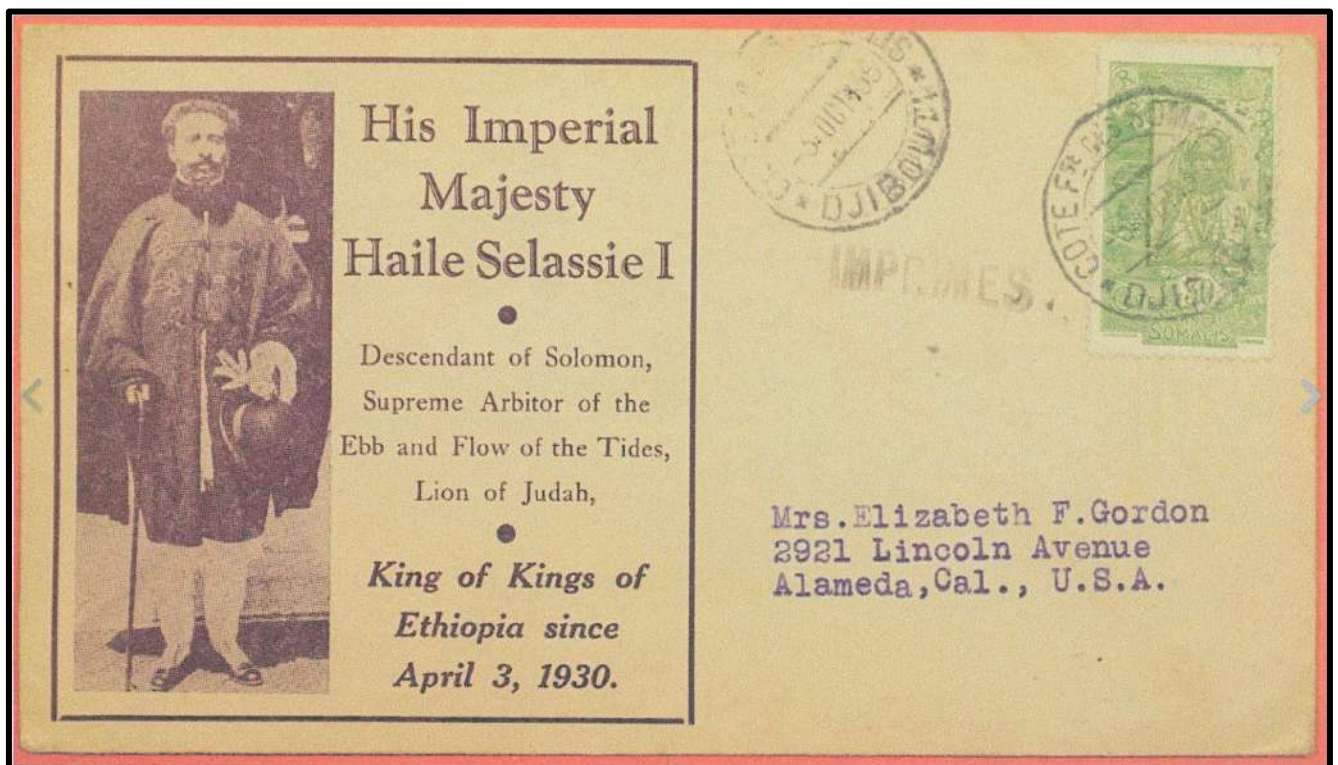


*1949, n°s 269/273
Huitième anniversaire de la libération. L'empereur Haïlé Sélassié I^{er} et l'impératrice Menen*



1961, n°s 368/370
20^e anniversaire de la libération

On estime à plus de 750 000 le nombre de victimes éthiopiennes de la guerre (privations, destructions, bombardements, armes chimiques, morts au combat, etc.)...



Carte postale de 1935 représentant l'empereur Haïlé Sélassié I^{er}. Il y est décrit comme :

- Roi des rois d'Éthiopie
- Descendant de Salomon
- Arbitre suprême des marées (sic !)
- Lion de Juda

V. L'Éthiopie moderne (1941-...)

Après la libération, malgré le retour de l'empereur, c'est l'armée britannique qui s'occupe de toute l'administration locale, et donc aussi du fonctionnement de la poste.

Par le "Anglo-Ethiopian Agreement", signé le 31 janvier 1942, Londres accepte que l'Éthiopie, après quelques adaptations des frontières, retrouve son indépendance et sa souveraineté, et Haïlé Sélassié redevient officiellement l'empereur de l'Éthiopie. L'Érythrée et la Somalie connaissent un autre sort : elles sont placées provisoirement sous une administration militaire britannique, en attendant que leur sort soit débattu plus tard au sein des Nations-Unies.

À partir du 13 avril 1942, les timbres anglais avec la surcharge "M.E.F." (Middle East Forces) sont employés en Érythrée (jusqu'en 1948) et en Somalie (jusqu'au 14 janvier 1943).



1938 : les timbres anglais surchargés "M.E.F." sont employés en Érythrée et en Somalie

En Éthiopie, qui a retrouvé sa souveraineté, les nouveaux timbres, à l'effigie de l'empereur Haïlé Sélassié I^{er}, portant couronne et toge impériale, sont émis le 23 mars 1942. L'empereur a d'abord refusé un essai, où le mot "centimes" en français précédait le même mot en caractères amhariques (éthiopiens). Dans la série définitive, le texte amharique précède le texte français.



1942, n°s 227/229

Première série après la restauration de l'indépendance

En 1943, après la restauration, un nouvel obélisque est dressé sur le square Meyazia 27 à Addis Abeba, en remplacement d'un obélisque qui avait été détruit pendant l'occupation italienne.



2009, n° 1678

L'obélisque de la libération, square Meyazia 27, à Addis Abeba

Pour commémorer ce fait, l'émission de 5000 exemplaires de cinq valeurs de la série précédente est projetée, avec une surcharge manuelle "OBELISK / 3 - 11 - 1943". Un essai de cette surcharge sur 40 exemplaires des cinq valeurs est effectué, mais la qualité en est à ce point mauvaise que la sortie de ces timbres est refusée. Ces 40 séries refusées ne sont cependant pas détruites, mais vendues à des personnalités importantes. Les 4960 exemplaires restant de chaque valeur reçoivent alors une surcharge typographique "OBELISK / 3 Nov. 1943".



1943, enveloppe premier jour avec la série surchargée "OBELISK / 3 Nov. 1943"

Le rétablissement de la souveraineté éthiopienne ne se fait cependant pas sans problèmes : même si le gouvernement de Londres l'accepte pleinement, l'armée britannique sur place montre une évidente mauvaise volonté à remettre le pouvoir à l'administration éthiopienne. Le grand problème reste l'Ogaden, une région dans la partie orientale de l'Éthiopie, habitée en majorité par des Somalis musulmans. En 1944, un nouvel accord prévoit que l'armée anglaise peut utiliser cette zone pendant quatre années supplémentaires, donc jusqu'en 1948, mais sans préjudice pour la souveraineté éthiopienne. La majeure partie de la région sera effectivement rendue à l'Éthiopie en 1948.

Haïlé Sélassié continue dès son retour sa politique de modernisation du pays, apportant de nettes améliorations sociales et économiques. L'éducation, la santé publique, la justice font de grands progrès. La période 1941-1974 est connue comme l'*Addis Zemen*, c'est-à-dire l'ère nouvelle. Ce n'est pas sans raison que les anniversaires de l'empereur sont commémorés par de nombreux timbres.



1952, n°s 308/314
60^e anniversaire de l'empereur



1967, n°s 487/489
75^e anniversaire de l'empereur



1967, bloc 1
75^e anniversaire de l'empereur



1972, n°s 630/634
80^e anniversaire de l'empereur

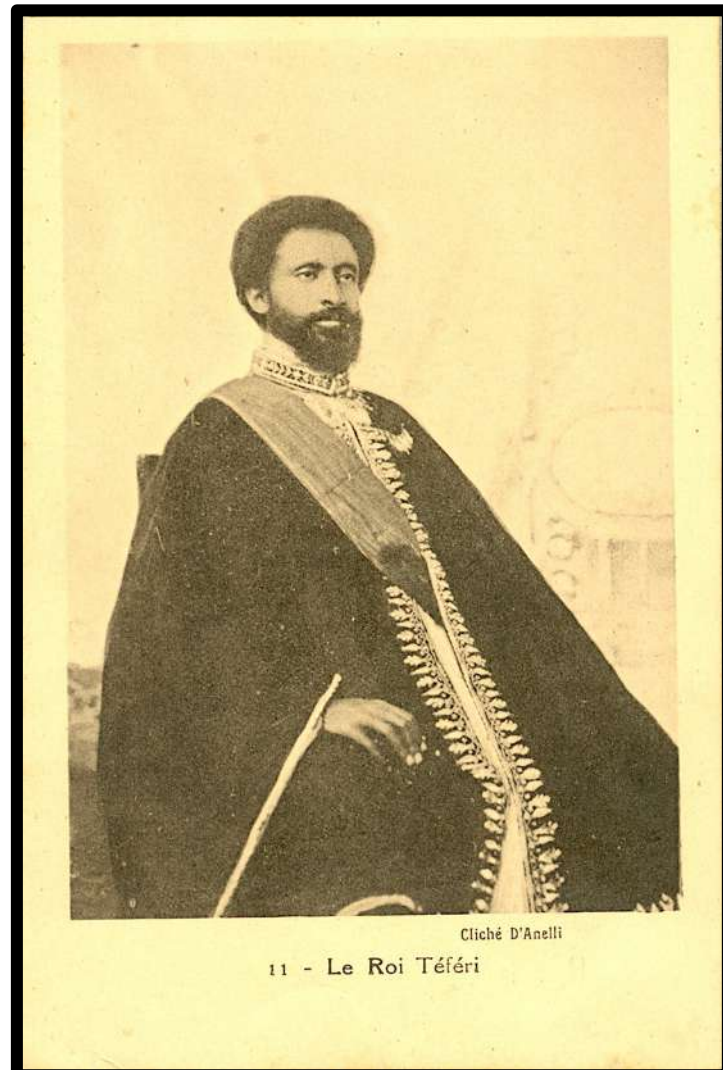
L'empereur s'efforce particulièrement de soigner les relations internationales de son pays. Il adhère dès 1945 à la charte des Nations-Unies. Il participe en 1951 à la guerre de Corée en envoyant un contingent éthiopien, et entre 1960 et 1964, il fournit aux Nations-Unies une brigade de casques bleus engagés au Congo dans une mission de maintien de l'ordre et de pacification.



1955, n° 335
Le bataillon de Corée



1962, P.A. n°s 68/70
Envoi de troupes au Congo



Carte postale à l'effigie de l'empereur Haïlé Sélassié I^{er}

Et cependant, malgré toute la bonne volonté de l'empereur, les problèmes vont rapidement se succéder. Ils finiront par causer la chute du vieil empereur en 1974. Il y a le problème érythréen, le problème somalien et le problèmes des tensions intérieures.

Le problème érythréen

Que faut-il faire de l'Érythrée ? Les grandes puissances ne parviennent pas à se mettre d'accord, et renvoient en 1948 le problème devant les Nations-Unies.

Après plusieurs commissions et enquêtes, une solution de compromis est acceptée, qui entre en vigueur le 17 octobre 1952 : l'Érythrée devient une entité séparée, mais rattachée à l'Éthiopie et sous souveraineté éthiopienne. C'est la Fédération éthio-érythréenne.

Cette fédération entre l'Érythrée et l'Éthiopie va exister jusqu'au 14 novembre 1962, date à laquelle l'Assemblée érythréenne vote sa propre dissolution et décide la réunion de l'Érythrée à l'Éthiopie.



Carte de la région



1952, n°s 315/323

Retour de l'Érythrée, avec la création de la Fédération éthio-érythréenne



1953, n° 3258 & 329

Premier anniversaire du retour de l'Érythrée

1955, n° 336

Le retour de l'Érythrée



1962, n°s 393/397

Dixième anniversaire du retour de l'Érythrée

Cette fédération d'abord, cette union ensuite, sont cependant très mal accueillis par la majorité de la population érythréenne. Dès 1958, des mouvements indépendantistes commencent à oeuvrer pour la scission. Le mouvement le plus virulent est le FPLE (Front populaire de libération de l'Érythrée).

La situation dégénère au point de devenir une véritable guerre, surtout à partir des années 1970. La lutte continue après la chute de l'empereur en 1974, avec des hauts et des bas de chaque côté. Finalement, à la fin des années 1980, l'armée éthiopienne doit s'avouer vaincue, et après un référendum sous contrôle international, l'Érythrée accède le 24 mai 1993 officiellement à l'indépendance, qu'elle avait proclamée unilatéralement dès le 27 avril.

Cette indépendance sera cependant pour l'Érythrée un fiasco complet sur tous les points : politique, administratif, économique et social.

Mais pour l'Éthiopie, la scission de l'Érythrée signifie également un recul, avec la perte de son accès à la mer.



*Érythrée, 1993, n°s 218/222
Référendum et indépendance de l'Érythrée*

Le problème somalien

L'Ogaden est une grande région réclamée aussi bien par l'Éthiopie que par la Somalie (la population est en majorité ethniquement somalienne et musulmane). L'armée britannique a occupé cette région depuis la guerre, tout en reconnaissant que la souveraineté en revenait à l'Éthiopie. Conformément aux accords de 1944, la Grande-Bretagne a rendu la plus grande partie du territoire à l'empereur Haïlé Sélassié en 1948, et le restant (le territoire du Haud) en 1952.

Mais l'Éthiopie reçoit ainsi, dans sa partie orientale, une population hostile, qui demande sans cesse à la Somalie d'intervenir militairement pour annexer l'Ogaden. Entre 1960 et 1964, c'est une véritable guerre qui sévit entre les deux pays. Cet état de guerre dont on ne voit pas la fin ni la solution épuise le pays.

Les problèmes intérieurs

À partir des années 1960, la popularité de l'empereur est en baisse. La raison est qu'il s'occupe presque exclusivement des relations internationales, mais néglige de plus en plus les problèmes locaux. Déjà, en 1960, un putsch, fomenté par la Garde impériale, échoue de justesse. Un grand nombre des notables fidèles à l'empereur y perd la vie.

Le mécontentement croît dans les années 1960, surtout chez deux catégories d'Éthiopiens: les milieux agricoles et l'université.

La taxation exagérée des revenus agricoles provoque des révoltes paysannes de plus en plus véhémentes. Lorsqu'une terrible famine ravage la région du Wollo au début des années 1970, l'empereur la passe sous silence et tente de masquer la situation dramatique.

C'est à l'université que se manifeste alors une contestation croissante : professeurs, universitaires et intellectuels se mobilisent, d'une part en réaction contre l'inégalité sociale, avec la misère et la famine qui règnent dans le pays, d'autre part parce que l'avenir en Éthiopie leur semble totalement bouché.

Le gouvernement prend des mesures contradictoires, avec alternativement de la répression et des concessions, tandis que Haïlé Sélassié, âgé et isolé, ne se rend plus compte de l'aspect catastrophique de la situation.



1973, timbres de la série n°s 674/691

En novembre 1973, une série-fleuve de 18 valeurs est encore émise à l'effigie de l'empereur Haïlé Sélassié, dans un ultime effort de redresser la situation

Finalement, l'armée se montre réceptive au discours contestataire des étudiants et du corps enseignant. Au printemps de 1974, elle organise le DERG, un comité de coordination des forces armées. C'est ce DERG qui prononce le 12 septembre 1974 la destitution de l'empereur, bien que l'abolition officielle de la monarchie n'est proclamée que le 17 mars 1975.

En même temps, le parlement est dissous et la constitution suspendue. De nombreuses personnalités du régime impérial sont exécutées, tandis que l'ex-empereur lui-même est emprisonné. Il meurt le 27 août 1975. De fortes rumeurs laissent entendre qu'il a été étranglé.



1977, n°s 854/858

*Troisième anniversaire de la révolution.
Le premier timbre montre la tiare impériale brisée*

Le DERG, qui prend tous les pouvoirs, est dominé par Mengistu Haïlé Mariam. Il commence par faire assassiner son rival plus modéré, Aman Andom, avant d'instaurer en Éthiopie un régime dictatorial, ne tolérant aucune opposition. Il effectue des répressions sanglantes dans le pays, qui comprend rapidement que la révolution est un échec. Son régime s'apparente à celui des Khmers rouges de Pol Pot au Cambodge, à la même époque.



1984, n°s 1104, 1107 & 1109
Mengistu Haïlé Mariam

Officiellement chef de l'État en 1977, il s'allie aux régimes communistes, de qui il reçoit une assistance économique et militaire. Cela lui permet en 1977-1978 de repousser les forces somaliennes dans l'Ogaden.

En 1987, il instaure la “*République démocratique et populaire d'Éthiopie*”. Ce régime ne survit que par la violence, la terreur et la répression, engendrant la misère et la famine dans tout le pays.

Il se maintient par la terreur jusqu'en 1991 : sa défaite face aux forces de libération de l'Érythrée cause sa perte, et il doit fuir en exil au Zimbabwe. En Éthiopie, il est condamné à mort par contumace le 26 mai 2008, pour génocide : c'est en effet le seul mot qui puisse qualifier son régime.



1988, n°s 1226/1229
Premier anniversaire de la République démocratique et populaire d'Éthiopie.
Le deuxième timbre est à l'effigie de Mengistu

C'est un front de toutes les oppositions qui a causé la chute du régime de Mengistu, le 28 mai 1991. Ce *Front démocratique révolutionnaire des peuples éthiopiens* met en place un gouvernement de transition, qui reste en place jusqu'en 1995. C'est ce gouvernement de transition qui accorde l'indépendance à l'Érythrée.



1994, n°s 1370/1373

Le retour à la démocratie avec le gouvernement de transition

Le 24 août 1995, la *République fédérale démocratique d'Éthiopie* est proclamée. Depuis, malgré une timide évolution vers un peu plus de démocratie, c'est toujours le marasme, avec une économie plus que fragile, une suite de guerres (1998, guerre avec l'Érythrée ; 2006, guerre avec la Somalie), d'incessantes insurrections locales, des périodes de sécheresse et de grande famine. L'avenir est difficile pour ce pays à l'histoire plusieurs fois millénaire.

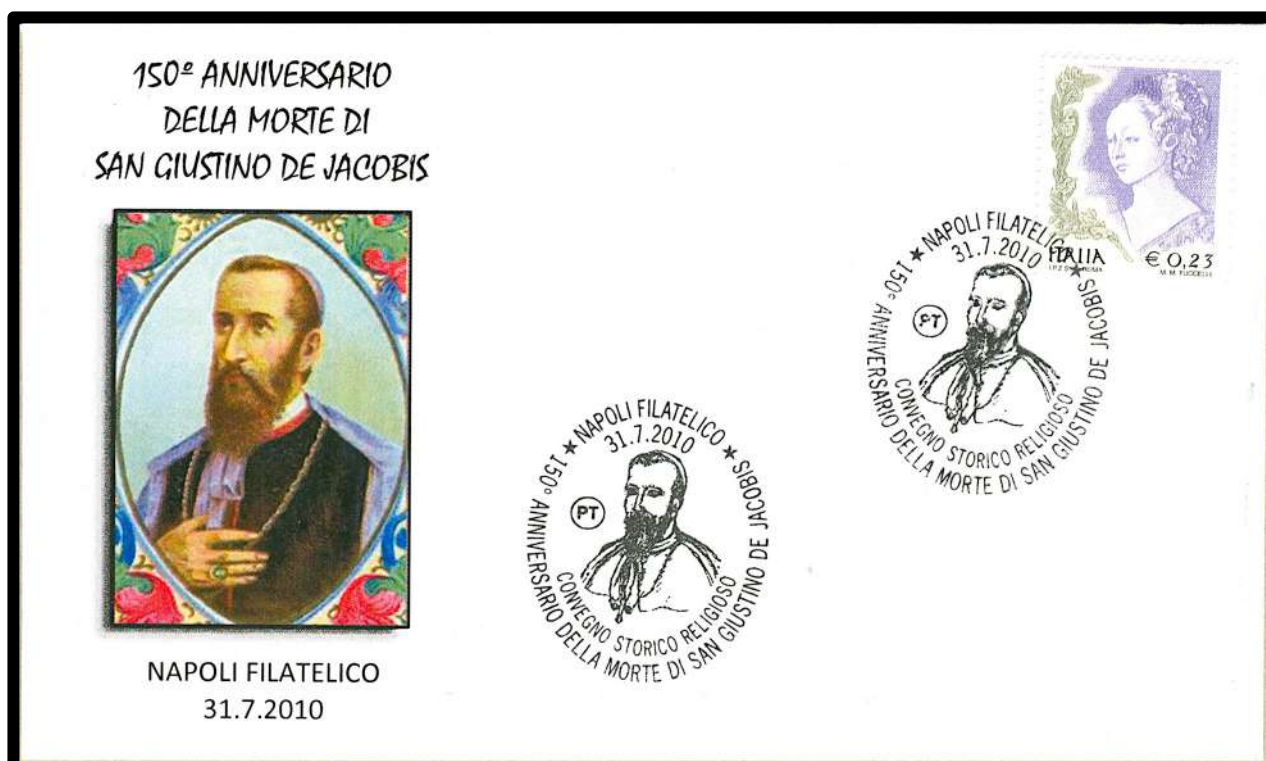


1996, n°s 1438/1442

Établissement de la République fédérale démocratique d'Éthiopie en 1995

Annexe : les débuts de la poste éthiopienne

Dans la période préphilatélique, ce sont surtout les missionnaires catholiques qui s'occupaient du transport du courrier. Ces missionnaires étaient envoyés par leur congrégation pour enrayer sur place l'avance de la religion islamique. Un des plus célèbres est Giustino de Jacobis, qui vécut en Éthiopie à partir de 1839. Il y fut sacré évêque et resta en Éthiopie jusqu'à sa mort en 1860. Il a été canonisé en 1975 par le pape Paul VI.



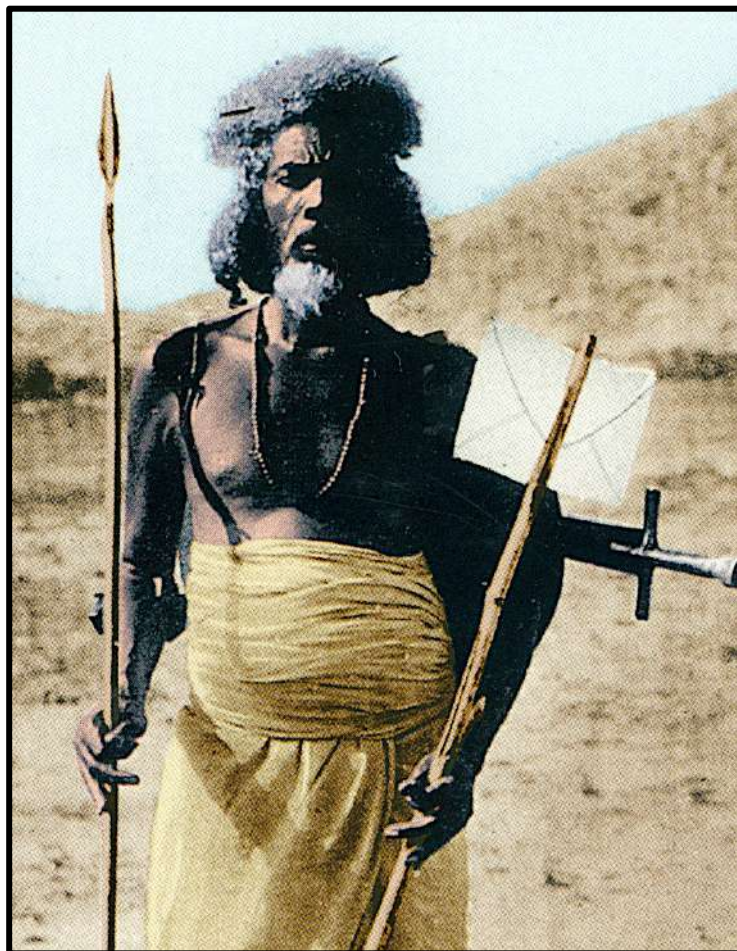
Italie, 2010, 150^e anniversaire de la mort de St. Giustino de Jacobis

La très rare correspondance était transportée par des courriers, qui portaient les lettres enfourchées dans une fente au bout d'un bâton. Ce courrier était transporté généralement vers un des ports de la mer Rouge, le plus souvent Massaua.



1969, n° 528

Le transport des lettres enfourchées dans un bâton



Transport du courrier

(Couverture du livre "Ethiopia 1867-1936" de Roberto Sciaky)

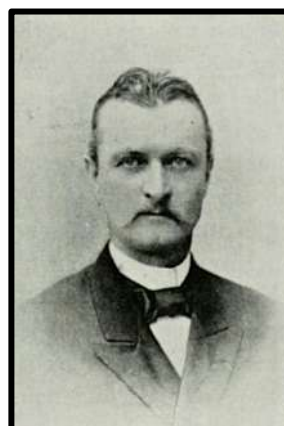
Lorsque l'empereur Ménélik II s'aperçoit, après avoir signé le traité de Wouchalé (Ucciali) avec l'Italie en 1889, que son pays risque, suite à la confusion dans la traduction et l'interprétation de ce traité, de devenir un protectorat italien, il s'efforce de faire reconnaître l'indépendance de son pays au niveau international.

Pour cela, il fait appel à deux conseillers : le Suisse Alfred Ilg et le Français Léon Chefneux. Alfred Ilg persuade Ménélik II que l'introduction d'une monnaie et de timbres-poste éthiopiens, suivie de l'admission à l'UPU, serait un atout majeur pour faire reconnaître l'indépendance du pays.



Alfred Ilg

(wemezekir.blogspot.be)



Léon Chefneux

(<http://www.africantrain.org/seduits-par-une-vie-daventures>)

Ménélik II cède alors à Chefneux la concession du service postal éthiopien, qui est donc initialement une entreprise privée ! Chefneux place une commande de timbres-poste à Paris, et sept timbres sont finalement imprimés : les quatre petites valeurs sont à l'effigie de Ménélik II, les trois grandes montrent les armoiries du pays, le lion de Juda.



1894, n°s 1/4



1894, n°s 5/7

Les premiers timbres-poste éthiopiens

Ces timbres arrivent à Djibouti début 1895, mais dès la fin de 1894, ils sont en vente à Paris, chez Arthur Maury : il faut bien satisfaire les investisseurs du service postal privé éthiopien...

Les timbres livrés en Éthiopie sont partagés entre Addis Abeba et Harar, dans la partie occidentale du pays, la ville la plus proche de la Somalie française (Djibouti).

À Addis Abeba, c'est le consulat français qui est chargé de l'organisation de la poste, tandis qu'à Harar, cette tâche est confiée... aux missionnaires de l'ordre des capucins !

Le courrier intérieur passe donc obligatoirement par un de ces "services postaux", où il est affranchi avec les nouveaux timbres-poste. Le courrier pour l'étranger transite toujours par Harar. Là, les pères capucins règlent le transport des lettres - à dos de dromadaire ! - jusqu'à Djibouti. Mais, l'Éthiopie n'étant pas encore membre de l'UPU, ses timbres n'ont aucune valeur d'affranchissement hors du pays. Les capucins demandent donc à Harar le paiement du trajet jusqu'à Djibouti, ainsi que le paiement des timbres de la Somalie française qui seront appliqués à Djibouti, pour l'envoi vers l'Europe, l'Amérique ou l'Asie.



1895 : timbres éthiopiens oblitérés à Harar. Timbre de la Somalie française ajouté et oblitéré à Djibouti, pour l'envoi vers la France.

(Repris du livre "Ethiopia 1867-1936" de Roberto Sciaky, colour plate 4, p. 20)

Ce n'est qu'à partir de 1896 que les moines capucins de Harar auront à leur disposition des timbres de la Somalie française, ce qui simplifie le travail. Mais, même si les capucins pouvaient appliquer des timbres de la Somalie française sur le courrier pour l'étranger, ils n'avaient pas le droit de les oblitérer : l'oblitération se faisait systématiquement à Djibouti même. À Addis Abeba et à Harar, l'on ne pouvait donc oblitérer que les timbres éthiopiens, valables seulement à l'intérieur du pays.

Une mention spéciale doit être faite pour les premiers timbres-taxe.

L'on sait que les quatre petites valeurs de l'émission de 1894, à l'effigie de l'empereur Ménélik II, sont imprimées à Paris en quantités dépassant nettement les nécessités locales : plus de 300 000 exemplaires par valeur. Mais seulement 135 000 exemplaires de chaque valeur sont envoyés en Éthiopie.

Le but est évidemment de vendre à Paris le stock restant dans les milieux philatéliques, avec des bénéfices substantiels.

Mais il reste à Paris également un grand stock de trois valeurs à l'effigie de Ménélik II, qui avait été imprimées par erreur : il s'agit des valeurs de 4, 8 et 16 guerches, dont le sujet devait être le lion de Juda. Le stock de ces trois valeurs (plus de 300 000 exemplaires pour chacune de ces trois valeurs) portant l'effigie de l'empereur est refusé, mais il n'est pas perdu : Chefneux et Ilg en Éthiopie et Maury à Paris décident, de commun accord, de faire surcharger ces timbres pour en faire des timbres-taxe.

Le stock restant des quatre petites valeurs des timbres-poste de 1894, à l'effigie de Ménélik II, est également employé, et les sept timbres sont surchargés en 1896 à Paris par une banderole avec le texte "à payer" en caractères amhariques.

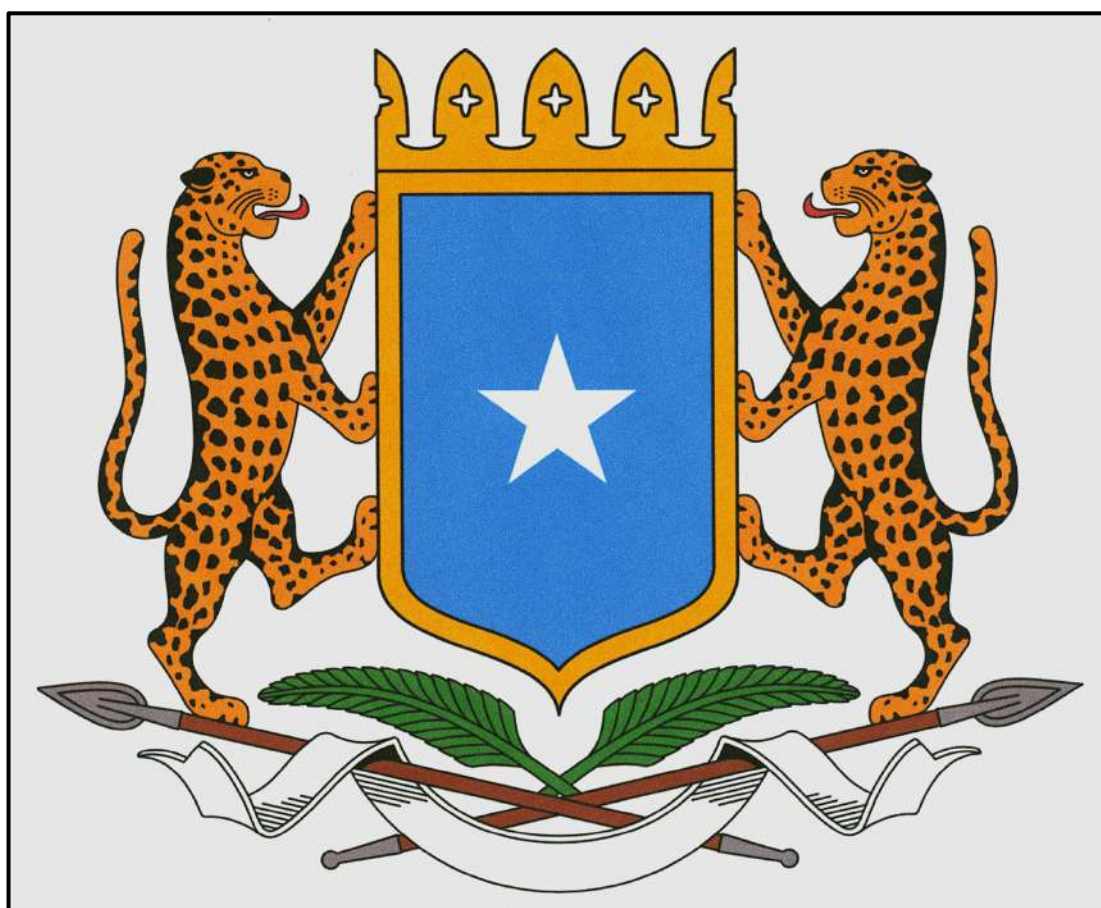


1896, timbres-taxe 1/7

Ces timbres n'ont jamais quitté Paris, et n'ont servi qu'à faire plaisir aux investisseurs et aux philatélistes. Ils ne sont - à juste titre - pas repris dans le catalogue Michel, qui parle de "Pariser Schwindelerzeugnisse". Le catalogue Yvert et Tellier les mentionne bien, à partir de 1901, pour la simple raison qu'Alfred Forbin, alors parmi les grands actionnaires d'Yvert et Tellier, en possédait de grandes quantités...

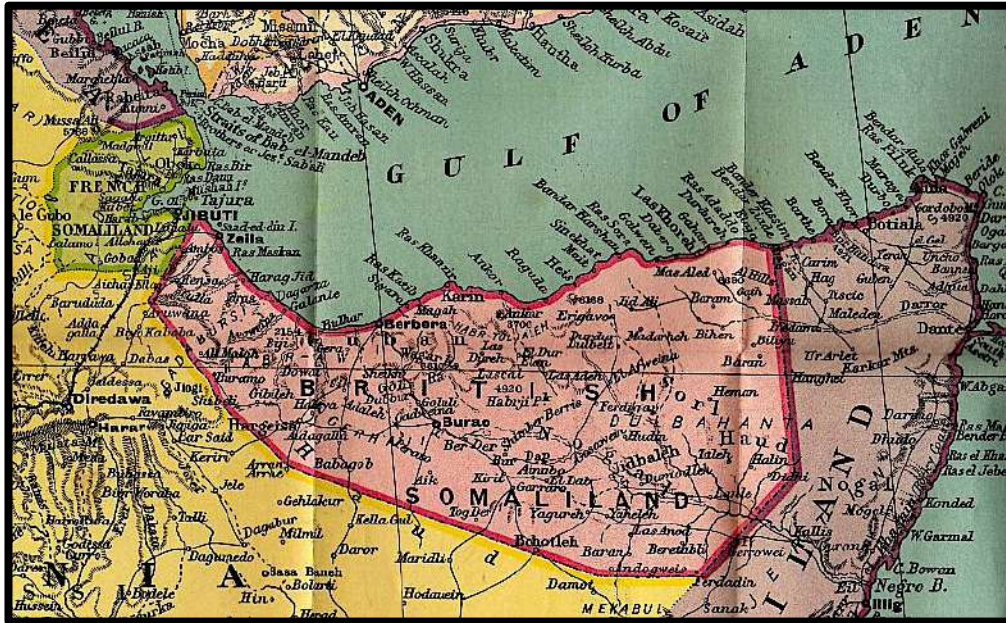
Histoire et Philatélie

La Somalie



Histoire

La Somalie actuelle est en fait issue de la réunion de deux territoires, la Somalie italienne et la Somalie britannique. Du point de vue purement ethnique, il faut encore y ajouter la Somalie française, qui a accédé à l'indépendance sous le nom de Djibouti.



Carte de la Somalie française et britannique

Ce sont les Portugais qui se sont les premiers intéressés à la côte somalienne. Il y ont fondé les premiers comptoirs, mais le Portugal n'y avait pas de visées coloniales, et ses comptoirs étaient exclusivement commerciaux. Le véritable pouvoir y était détenu par le sultan de Zanzibar.

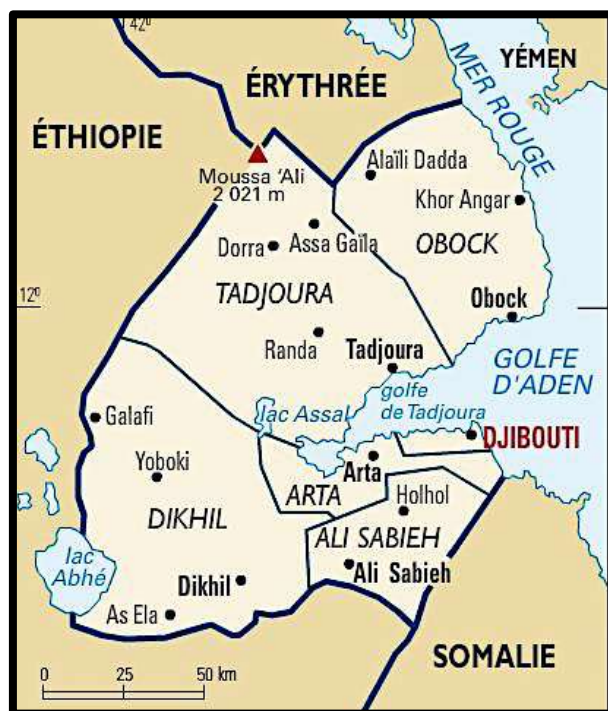
Mais dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les grandes puissances, avec surtout la France et la Grande-Bretagne, essayent par tous les moyens de s'appropriier des colonies, surtout en Afrique. La région somalienne a une très haute importance stratégique et militaire, à cause de sa position à la sortie de la mer Rouge (le Bab el Mandeb). De l'autre côté de la mer se trouve Aden, et la nation qui possède cette zone, contrôle le passage par le canal de Suez et toute la route maritime vers le Moyen-Orient.

La Grande-Bretagne obtient du sultanat de Zanzibar le protectorat sur la région de Berbera, qui devient le "British Somaliland Protectorate", avec ses propres timbres à partir de 1903.



Timbres du "British Somaliland Protectorate"

Les Français s'intéressent évidemment aussi à la région, et dès 1839, ils avaient un comptoir à Obock. Le premier agent consulaire y est nommé en 1862, et les premiers timbres, avec la mention "OBOCK" y sont émis en 1892.



Carte de la Somalie française, actuellement la République de Djibouti



Timbres de la Somalie française avec la mention "OBOCK"

Mais les possibilités d'expansion du port d'Obock étant insuffisantes, le gouverneur Léonce Lagarde fonde en 1892 un nouveau port, Djibouti, qui devient la capitale de la Somalie française. À partir de 1894, les timbres portent la mention "DJIBOUTI".



Timbre de la Somalie française avec la mention "DJIBOUTI"



Timbres de la Somalie française avec la mention “DJIBOUTI”

Le statut de la Somalie française a plusieurs fois changé depuis sa création :

- À partir de 1902, c’est une colonie française à part entière, sous le nom de “Côte française des Somalis”.



Gouverneur Léonce Lagarde

Timbres de la Somalie française avec la mention “Côte française des Somalis”

- En 1958, la colonie devient un territoire français d’outre-mer, toujours sous le même nom de “Côte française des Somalis”.
- En 1967, nouveau changement de nom, mais pas de statut : la région devient le “Territoire français des Afars et des Issas”.



Timbres de la Somalie française avec la mention “Territoire français des Afars et des Issas”

- Le 27 juin 1977, la région accède à son indépendance et prend le nom de “République de Djibouti”.



Timbres de la République de Djibouti

L'évolution de la Somalie italienne est nettement plus compliquée, mais beaucoup plus intéressante, aussi bien du point de vue historique que du point de vue philatélique.

L'Italie n'a pris que tardivement sa place parmi les nations coloniales, n'ayant elle-même réalisé son unité que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les ambitions coloniales italiennes sont surtout l'oeuvre d'un seul homme, le ministre Francesco Crispi, dont les vues sur l'Afrique orientale peuvent être comparées à celles du roi Léopold II de Belgique sur l'Afrique centrale.

Ici aussi, tout commence par des concessions accordées par le sultan de Zanzibar. En 1889 et en 1892, des traités de protectorat sont signés entre l'Italie et le sultan, qui donnent pratiquement toute la région côtière à l'Italie. L'Italie cède initialement l'administration des ces territoires à des compagnies concessionnaires. Cela se faisait régulièrement à l'époque, aussi bien par la Grande Bretagne (British East Africa Company) que par le Portugal (Companhia de Moçambique et Companhia do Nyassa). Deux Italiens, Vincenzo Filonardi et Antonio Cecchi, y sont de véritables pionniers dans le développement du territoire.

Du point de vue postal, ce sont d'abord soit les timbres de la "British East Africa Company", soit les timbres de Zanzibar qui sont employés.



Lettre de Somalie italienne affranchie avec des timbres de la "British East Africa Company"



Lettre de Somalie italienne affranchie avec des timbres de Zanzibar

Ces deux lettres proviennent du livre "Storia dei servizi postali della Somalia Italiana" de Paolo Bianchi

Les compagnies concessionnaires commencent en 1903 à émettre leurs propres timbres, avec la mention “BENADIR”. Cette dénomination provient du mot somalien *Bender*, qui signifie *port*. L’unité monétaire est : 1 Rupia = 16 Anna = 64 Besa.



Timbres avec la mention “BENADIR”

Unité monétaire : 1 Rupia = 16 Anna = 64 Besa (jusque fin 1905)

En 1905, le gouvernement italien prend à sa charge l’administration du territoire, et depuis lors, l’on peut vraiment parler de la colonie Somalie italienne. Ce sont d’abord les timbres italiens avec une surcharge “*Somalia Italiana*” qui sont employés, ensuite des timbres spécifiques pour la colonie avec la mention “*Somalia Italiana*”. Jusqu’en 1922, on y voit l’emploi de la monnaie italienne, soit 1 Lira = 100 Centesimi.



Timbres italiens portant la surcharge “SOMALIA ITALIANA”



Timbres coloniaux italiens avec la mention “SOMALIA ITALIANA”



L’unité monétaire est celle de l’Italie : 1 Lira = 100 Centesimi (1906-1922)

Ensuite, assez bizarrement, l'administration introduit pendant une courte période (de 1923 à 1925) un mélange de la monnaie italienne et de la monnaie locale : 1 Rupia = 100 Besa, mais 60 Besa = 1 Lira.



Unité monétaire mixte : 1 Rupia = 100 Besa, et 60 Besa = 1 Lira (1923–1925)

Finalement, à partir de 1926, et jusqu'à la perte définitive de la colonie pendant la deuxième guerre mondiale, l'on revient à l'unité monétaire italienne : 1 Lira = 100 Centesimi.



Retour à l'unité monétaire italienne : 1 Lira = 100 Centesimi (à partir de 1926)

Les frontières définitives entre les possessions françaises, britanniques et italiennes avaient déjà été fixées à la fin du XIX^e siècle. Mais les ambitions de Crispi vont plus loin : il signe le 2 mai 1889 le traité de Wouchalé (Ucciali en italien) avec l'empereur Ménélik II d'Éthiopie. Par ce traité, Ménélik II cède à l'Italie l'Érythrée, en échange d'une aide financière et de matériel militaire.

Mais les interprétations du traité divergent tellement, qu'au lieu d'apporter la paix, le traité engendre la guerre. La version éthiopienne est que l'Éthiopie PEUT faire appel à l'Italie dans ses relations avec les puissances européennes, tandis que dans la lecture italienne, l'Éthiopie DOIT faire appel à l'Italie, ce qui équivaut à un véritable protectorat italien sur le pays.



*Éthiopie, 1971, n^{os} 600/603
La victoire éthiopienne à Adoua en 1896*

Devant cette divergence, l'Italie envoie des troupes en Afrique, et Ménélik II, refusant de céder, dénonce le traité en février 1893.

Après quelques escarmouches, l'armée de Ménélik II remporte une victoire écrasante sur les troupes italiennes à Adoua, le 1^{er} mars 1896. Cette défaite italienne, qui a un retentissement énorme en Europe, provoque la démission du gouvernement de Francesco Crispi et l'obligation pour l'Italie de renoncer à ses ambitions coloniales pendant plusieurs décennies.

La situation se stabilise alors jusqu'après la première guerre mondiale. Les possessions italiennes dans la corne de l'Afrique se limitent donc aux pauvres et stériles territoires de l'Érythrée et de la Somalie.

Après la guerre, la prise du pouvoir par le fascisme en Italie fait renaître l'intérêt pour les possessions d'outre-mer, et la fièvre coloniale remonte, stimulée de façon intense par la propagande mussolinienne. Celle-ci s'exerce jusque sur les timbres-poste.



Propagande fasciste pour donner un nouvel élan à l'intérêt pour les colonies :

- Il nostro destino è stato e sarà sempre sul mare

- Ritornando dove già fummo

Sur le plan local, une sérieuse prise en main s'avère nécessaire, car la situation n'y est pas brillante. Lorsque le leader fasciste Cesare de Vecchi y arrive comme gouverneur de la Somalie, il n'y a que le tiers méridional qui soit vraiment sous contrôle italien. Le reste du territoire est officiellement italien, mais ce sont des petits potentats locaux qui y font la loi.

Les autorités fascistes y réalisent d'abord la pacification, et s'occupent surtout d'améliorer les infrastructures, avec la construction de routes et de chemins de fer.

Le 30 juin 1925, la Grande-Bretagne cède à l'Italie le Djubaland, en italien Oltre-Giuba, c'est-à-dire la région en-delà du fleuve Giuba. Cette région faisait antérieurement partie du Kenya.



La Somalie avec l'Oltre Giuba (en vert)



Timbres-poste montrant la carte de l'Oltre Giuba

Le 30 juin 1926, le territoire d'Oltre Giuba est joint à la Somalie italienne. Pendant l'année entre le 30 juin 1925 et le 30 juin 1926, des timbres spécifiques pour ce territoire ont été émis.

La capitale de l'Oltre Giuba est Kismayu : c'est un lieu important pour les Belges, car c'est là que les paras belges étaient stationnés pendant leur intervention en 1993 dans la guerre civile qui faisait rage en Somalie.



Timbres pour le territoire de l'Oltre Giuba



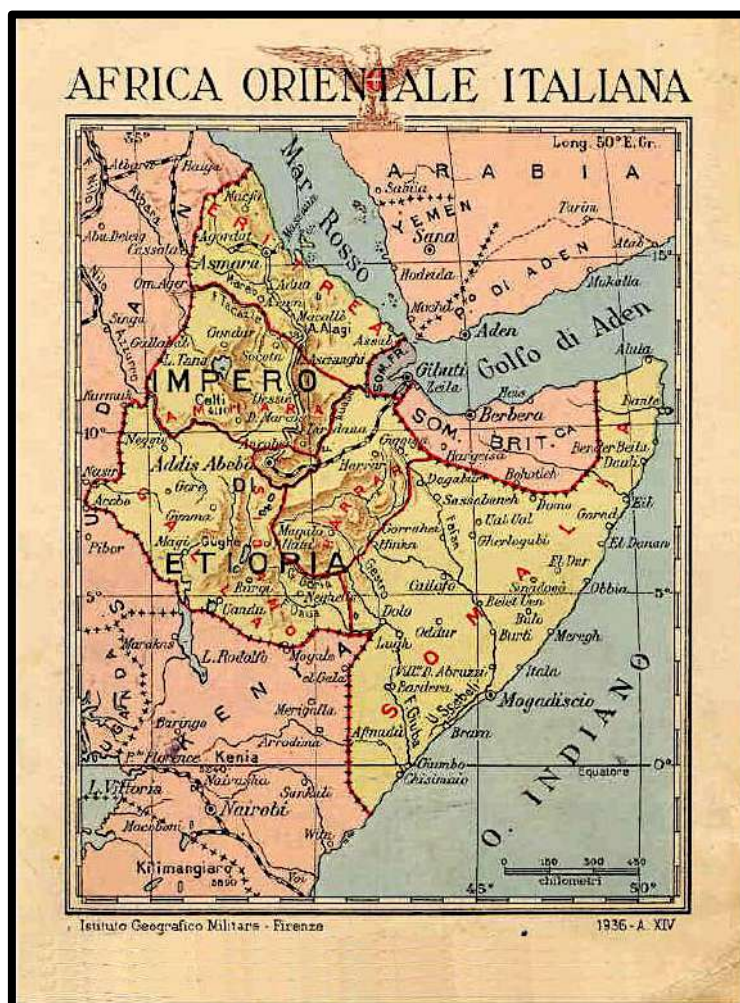
Carte postale de l'Oltre Giuba, avec le palais du gouverneur à Kismayu

En 1932, le roi Victor Emmanuel III effectue un voyage prestigieux en Érythrée et en Somalie. Il est remarquable que Mussolini, le grand artisan de la politique coloniale italienne, n'ait jamais visité ses colonies.



Timbres somaliens illustrant le voyage en 1932 du roi d'Italie Victor Emmanuel III

Nous n'allons pas revenir ici sur la conquête de l'Éthiopie en 1935-1936, suivie de l'occupation italienne et de la création de l'Afrique orientale italienne (*Africa Orientale Italiana*), formée par la réunion de l'Éthiopie, de l'Érythrée et de la Somalie : cette période est entièrement développée dans la partie de ce livre consacrée à l'Éthiopie.



Carte de l'Afrique orientale italienne

Nous reprenons l'histoire spécifique de la Somalie en 1941, après l'entrée en guerre de Mussolini aux côtés de Hitler, le 10 juin 1940.



*A.O.I., 1941, n°s 40/42
"Due popoli, una guerra"*

La guerre en Afrique orientale est rapidement une véritable débâcle pour l'Italie. L'Érythrée est conquise par les troupes britanniques en avril 1941, et le 19 mai 1941, les troupes italiennes d'Éthiopie sont contraintes de capituler.

En Somalie, c'est encore plus facile : le général britannique Alan Cunningham entre en Somalie, partant du Kenya, et parvient à conquérir tout le pays en un mois, sans rencontrer beaucoup de résistance : les Italiens avaient déclaré - à juste raison - que la Somalie était "indéfendable". La capitale Mogadiscio tombe déjà le 25 février 1941. Dès le printemps 1941, l'Afrique orientale italienne a donc entièrement cessé d'exister.

Les autorités italiennes sont remplacées par une administration militaire britannique, la *B.M.A.* (British Military Administration). Celle-ci a l'intelligence d'effectuer une transition en douceur : seules les institutions purement fascistes sont supprimées, et la plupart des Italiens sont invités à rester sur place, afin d'assurer le bon fonctionnement administratif, économique et technique du pays.

Du point de vue postal, l'évolution est la suivante :

- Ce sont d'abord les timbres britanniques normaux qui sont employés. L'on emploie également les minces stocks de timbres-poste et de timbres fiscaux italiens que l'on rencontre, après les avoir surchargés avec le texte "*BRITISH OCCUPATION*".



Timbres-poste et timbres fiscaux de la colonie italienne surchargés "BRITISH OCCUPATION"

- Ensuite, c'est l'emploi de timbres britanniques portant la surcharge "*M.E.F.*" (Middle East Forces). Ces timbres sont employés en Somalie du 13 avril 1942 au 14 janvier 1943. En Érythrée, ils servent jusqu'en 1948.



Timbres britanniques surchargés "M.E.F." (Middle East Forces)

- À partir du 15 janvier 1943, la surcharge est remplacée par "*E.A.F.*" (East African Forces). Ces timbres sont employés en Somalie jusqu'en 1948.



Timbres britanniques surchargés "E.A.F." (East African Forces)

- À partir du 27 mai 1948, c'est une nouvelle surcharge qui est employée : "*B.M.A. SOMALIA*" (British Military Administration Somalia).



Timbres britanniques surchargés “B.M.A. SOMALIA” (British Military Administration Somalia)

- Ensuite, à partir du 2 janvier 1950, la surcharge est encore adaptée : elle devient “B.A. SOMALIA” (British Administration Somalia). Les relations s’étant nettement améliorées avec l’Italie, le mot “Military” est supprimé, suite à l’entrée en service d’une administration civile.



Timbres britanniques surchargés “B.A. SOMALIA” (British Administration Somalia)

- Finalement, après de longues négociations, une solution est trouvée pour la Somalie : à partir du 1^{er} avril 1950, le pays est mis sous la tutelle italienne pour dix ans. L’administration britannique est donc remplacée par une administration provisoire italienne, nommée “A.F.I.S.” (Amministrazione Fiduciaria Italiana della Somalia). Dès l’entrée en activité de ce nouveau statut, des timbres sont émis avec la mention *SOMALIA*.



Timbres émis par l’AFIS, l’administration de tutelle italienne entre 1950 et 1960

Après ces dix années, comme convenu, l’ex-Somalie italienne et l’ex-Somalie britannique sont réunis pour former le nouvel état indépendant, la Somalie.

Un détail philatélique amusant : la déclaration officielle de l’indépendance de la Somalie n’a lieu que le 1^{er} juillet 1960, mais la réunion des ex-territoires britannique et italien a déjà lieu le 26 juin 1960 ! Il y a donc, spécialement pour ces cinq journées d’intervalle, une émission de timbres avec surcharge spéciale pour l’ex-partie britannique.



Timbres pour l'ex-Somalie britannique, valables du 26 juin au 1^{er} juillet 1960

Et, dès le 1^{er} juillet 1960, le nouvel État indépendant qu'est la Somalie commence à émettre ses propres timbres.



Premiers timbres de la Somalie indépendante

Malheureusement, l'histoire de la Somalie après l'indépendance en est une de guerres, de misère, de famine et de terrorisme. Ce n'est pas par hasard que le symbole du pays est l'étoile à cinq branches : ces cinq branches symbolisent la réunion de tous les Somalis ethniques en un état. La Somalie possède déjà deux branches, l'ex-Somalie britannique et l'ex-Somalie italienne. Ils ambitionnent tôt ou tard de reprendre les trois autres branches : la partie ex-française (Djibouti), la partie éthiopienne (l'Ogaden) et la partie méridionale (le nord du Kenya). Cette ambition a provoqué une suite ininterrompue de guerres, qui ont laissé une ruine économique et sociale.



Le drapeau somalien, avec l'étoile à cinq branches

Les premiers présidents sont d'abord Aden Abdullah Osman, ensuite Abdirashid Ali Shermarke.



*Aden Abdullah Osman,
le premier président*



*Abdirashid Ali Shermarke,
le deuxième président (à gauche)*

En 1969, un coup d'État très sanglant, avec le meurtre du deuxième président, amène l'officier Mohamed Siad Barre au pouvoir. Il occupera la présidence jusqu'en 1991.

Ne tolérant aucune opposition, il mène d'abord une politique de gauche, soutenu par l'Union soviétique. Mais lorsqu'il essaie de conquérir l'Ogaden, il perd le soutien soviétique. Cette guerre contre l'Éthiopie se solde par un échec, et Siad Barre se tourne alors plutôt vers l'Ouest.



Mohamed Siad Barre (à droite sur le deuxième timbre)



Les timbres témoignent des sympathies marxistes de Siad Barre jusqu'en 1977

À la fin des années 1980, une terrible guerre civile éclate dans son pays, faisant entre 1988 et 1990 des dizaines de milliers de victimes. Siad Barre est finalement destitué le 26 janvier 1991, mais cela ne met pas fin à la guerre civile.



Le coup d'État du 26 janvier 1991, qui met fin au régime de Siad Barre.

La situation est tellement chaotique que les Nations-Unies envoient sur place une force de maintien de la paix, qui restera en Somalie de 1993 à 1995, et qui recevra le nom utopique de “Restore hope”.

La Belgique participe également à cette force multinationale, avec un contingent stationné à Kismayu, dans le sud du pays.

Mais, même après le départ des troupes de l'ONU, la situation reste catastrophique, avec d'incessants conflits avec les voisins, surtout le Kenya et l'Éthiopie, et, sur le plan local, des luttes interminables entre des “seigneurs de la guerre” pour des raisons ethniques ou religieuses, ou encore plus sordides (argent, corruption).



“Restore Hope” : intervention des troupes de l'ONU, avec e.a. les paras belges

Actuellement, après l'éviction d'un gouvernement intégriste musulman, c'est toujours le chaos, la famine et la misère, avec un groupement islamiste intégriste qui sème la terreur : *al-Shabaab*.

En ces premières années du XXI^e siècle, il y a malheureusement peu de raisons d'être optimiste pour l'avenir du pays, qui est une fois de plus ravagé par la famine.

Table des matières

1) L'Éthiopie

Introduction

- I. De la préhistoire au Moyen Âge (...-1270)
- II. Du Moyen Âge à l'ère moderne (1270-1853)
- III. De Théodros II à Haïlé Sélassié I^{er} (1853-1936)
- IV. L'occupation italienne (1936-1941)
- V. L'Éthiopie moderne (1941-...)

Annexe : les débuts de la poste éthiopienne

2) La Somalie

Bibliographie

- Berhanou Abebe, *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la révolution*, éd. Maisonneuve & Larose, 1998.
- Paolo Bianchi, *Storia dei servizi postali della Somalia Italiana*, éd. Vaccari, 1992.
- Bruno Crevato-Selvaggi & Piero Macrelli, *L'Italia in Africa Orientale. Storia, posta, filatelia, vol. I & II*, éd. Associazione italiana collezionisti posta militare, Rimini, 2014.
- Paolo Bianchi, *Colonia Eritrea, vent'anni di storia postale, 1883-1903*, éd. Sorani, Milano, 1976.
- Roberto Sciaky, *Ethiopia, Tewodros to Menelik*, éd. Vaccari, 2002.
- Roberto Sciaky, *Ethiopia, 1867-1936*, éd. Vaccari, 1999.
- Roberto Sciaky, *Ethiopia, 1867-1936, Addendum*, éd. Vaccari, 2001.
- Roberto Sciaky, *Ethiopia, Haile Selassie*, éd. Vaccari, 2003.
- Oscar Everaert, *Le service postal en Ethiopie*, Balasse Magazine, n°s 66, 67, 73 & 75.
- Lieutenant-colonel A.J. Barker, *Mussolini à la conquête de l'Ethiopie*, Historia n° 474 H.S., juin 1986.
- Guy Coutant, *Somalië, geschiedenis en filatelie*.
- Guy Coutant, *L'Égypte, Histoire et Philatélie*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.